

Echos

de la Compagnie



VIE SPIRITUELLE, DÉFIS, ACTUALITÉ, HISTOIRE

**BULLETIN BIMESTRIEL DES FILLES DE LA CHARITÉ
DE SAINT VINCENT DE PAUL**

Abonnement : 45 € par an

140, rue du Bac - 75007 Paris

ISSN : 0397-000
Directeur : Sœur Prévost

Imp. Chauveau - Indica
2, rue du 19 Mars 1962 - 28630 Le Coudray
Dépôt légal : mars 2020

JANVIER
FÉVRIER
2020
N°1



L'audace
de la sainteté
pour
un nouvel élan
missionnaire

Sommaire

Vie spirituelle

- 2 Reprise de fin d'année
Jésus, j'ai confiance en toi
Père Bernard Schoepfer, Directeur général
- 11 Lettre du 1^{er} janvier 2020
Sœur Kathleen Appler, Supérieure générale
- 14 Lettre du 2 février 2020
Sœur Kathleen Appler, Supérieure générale
- 22 Lettre du carême 2020
La force transformatrice de la prière
Père Tomaz Mavric, Supérieur général

LA TRÈS SAINTE VIERGE
A ÉTÉ ÉTABLIE

GARDIENNE DE TOUS LES FIDÈLES
PAR *JÉSUS-CHRIST*,

GARDIENNE DES VIERGES
PAR *L'ÉGLISE*,

GARDIENNE DES FILLES DE LA CHARITÉ
PAR *MADemoiselle LE GRAS*
ET PAR *SAINTE VINCENT*

*Conférence du Père Fiat,
8 décembre 1881.*



Actualités des Provinces

Témoignage des Sœurs

- 27 Province de Belo Horizonte
Session de formation vincentienne au Brésil
Sœur Marcia Helena Silva Cruz, Fille de la Charité
- 30 Province Nuestra Senora de la Mision-America Sur
Les conversions dans les prisons de Bolivie et les grâces reçues
à travers la personne des prisonniers
Sœur Maria Angeles Gonzalez, Fille de la Charité
- 35 Région d'Albanie
Baptisées et envoyées
Sœur Tone Dedaj et Sœur Aferdita Koliqi, Filles de la Charité
- 37 Quasi-Province
Cinq étincelles sur mon chemin
Sœur Maria del Carmen Briones, Fille de la Charité
- 41 Quasi-Province
Mon expérience de Commissaire apostolique
Sœur Rosa Maria Napolitano, Fille de la Charité
- 44 Quasi-Province
Ma vie de servante en Inde
Sœur Mary Kattikaram, Fille de la Charité
- 48 Quasi-Province
Missionnaire dans la Province du Cameroun
Sœur Asuncion Cabeza, Fille de la Charité

Histoire de la Compagnie

Sur le chemin de la Béatification

- 50 Sœur Barbara Stanisława Samulowska (1880-1949),
Fille de la Charité
Des Sœurs des Provinces d'Amérique Centrale et de Chelmno-Poznan





PÈRE BERNARD SCHOEPFER, DIRECTEUR GÉNÉRAL

Vie
Spirituelle

Jésus, j'ai confiance en toi

Introduction

Dans sa lettre pour le temps de l'Avent, le Père Tomáš nous invitait à composer un « **Hymne à la Providence** ». Il nous encourageait à nous abandonner entre les mains de Jésus : « *la Providence aura de l'effet dans notre vie en fonction de la profondeur de notre confiance en Jésus.* »¹

En cette journée de récollection, je vous propose de méditer sur la Providence ; du latin providere : prévoir, pourvoir. Acte par lequel Dieu, dans sa Sagesse, conduit toutes ses créatures vers la perfection à laquelle il les a appelées.

Le 1^{er} dimanche de l'Avent ouvre une nouvelle année liturgique. En cette année A, l'Église nous offre l'évangile selon saint Matthieu. Dans l'évangile selon Matthieu, Jésus-Christ apparaît comme le Maître qui vient inaugurer le monde nouveau du Royaume. Il apporte à ceux qui le suivent l'enseignement dont ils ont besoin pour devenir à leur tour témoins auprès des autres hommes et les femmes. Au chapitre 6, au cœur du sermon sur la montagne, Jésus nous dit : « *Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît. Ne vous faites pas de souci pour demain : demain aura souci de lui-même ; à chaque jour suffit sa peine.* »²





1 – JÉSUS NOUS APPELLE À LE SUIVRE SUR LE CHEMIN DE LA CONFIANCE EN DIEU

Pour introduire cette méditation sur la Providence, j'ai choisi, dans l'Évangile selon saint Matthieu, le récit de la tempête apaisée.

Comme Jésus montait dans la barque, ses disciples le suivirent. Et voici que la mer devint tellement agitée que la barque était recouverte par les vagues. Mais lui dormait. Les disciples s'approchèrent et le réveillèrent en disant : « Seigneur, sauve-nous ! Nous sommes perdus. » Mais il leur dit : « Pourquoi êtes-vous si craintifs, hommes de peu de foi ? » Alors, Jésus, debout, menaçait les vents et la mer, et il se fit un grand calme. Les gens furent saisis d'étonnement et disaient : « Quel est donc celui-ci, pour que même les vents et la mer lui obéissent ? »³

La mer de Galilée porte bien son nom. Ce n'est en effet pas du tout un lac tranquille que cette vaste mer intérieure, au nord du pays. Lorsqu'on est sur une rive, on ne voit pas l'autre rive, et lorsqu'on a quitté le bord pour aller en haute mer, lorsqu'on se risque à « passer sur l'autre rive », comme Jésus y invite ses disciples, on ne voit plus de rive du tout.

On est en pleine mer. Une mer particulièrement inattendue et parfois agitée. Lorsqu'elle est calme tout va bien mais les orages y sont imprévisibles et lorsqu'ils surviennent, ils sont violents. Si l'on se souvient en plus que la mer est le lieu des forces du mal, on comprend que les disciples prennent peur lorsqu'ils voient la mer en furie.

Dans ce récit, Jésus lie explicitement la Providence divine qui veille sur nous jour après jour à la foi. Croire en Jésus n'est pas quelque chose d'intellectuel, c'est croire que l'on peut traverser la vie en sécurité car sa personne est Providence pour les hommes. Cette foi chasse la peur. Non pas la crainte, qui est un sentiment normal en présence du divin, mais la peur qui paralyse car elle nous renvoie à nos insuffisances, à notre finitude et nous y enferme.

La traversée de la mer de Galilée indique la traversée de la vie. La mer représente notre monde, notre communauté, notre cœur lui-même : des petites mers, mais dans lesquelles, nous le savons, peuvent se déclencher à l'improviste, de grandes tempêtes. Qui n'a pas connu une de ces tempêtes, lorsque tout s'assombrit et la petite barque de notre vie commence à prendre l'eau de toutes parts, et que Dieu semble être absent ou dormir ?





Jésus, j'ai confiance en toi

Que faire ? A quoi pouvons-nous nous rattacher, de quel côté pouvons-nous jeter l'ancre ? Jésus ne nous donne pas de recette magique pour éviter toutes les tempêtes de notre vie. Il n'a pas promis de nous épargner toutes les difficultés ; il nous a en revanche promis la force pour les surmonter, si nous la lui demandons. La confiance en Dieu : voilà le message de l'Évangile.

2 – LA PROVIDENCE, UNE EXPÉRIENCE DE VIE⁴

Évoquant l'Arche, Jean Vanier aimait à dire qu'elle était « *une œuvre de Dieu* » et que cela le dépassait totalement. « *Je n'ai rien fait, sinon écouter la réalité, suivre humblement les pistes qui s'ouvraient à moi* » ajoutait-il. Sainte Louise et saint Vincent ont fait la même expérience.

Comment mieux décrire ce qu'est la Providence ? Non pas l'action d'un homme ou d'une femme extraordinaire, mais bien l'action de Dieu œuvrant à travers des êtres qui acceptent, humblement, de le suivre, sans naïveté.

Car faire confiance, s'abandonner à la Providence n'est pas une forme de faiblesse. Cet abandon n'est pas l'apanage des grands mystiques. Il est une façon simple et à la portée de tous de reconnaître la volonté de Dieu dans la vie de chaque jour. Et voir la volonté de Dieu c'est le percevoir dans son insondable mystère, y compris dans les événements les plus incompréhensibles.

La vie, cette belle et inquiétante inconnue, réserve tant de surprises à ceux qui s'abandonnent non béatement à son cours, mais à l'intime conviction que, quoiqu'il arrive, ils sont conduits, protégés, aimés. Car la Providence ne se décréte pas, ne s'explique pas, elle ne fait pas l'objet de grands discours, elle n'est pas un dogme : elle se vit et s'expérimente au quotidien.

Mais au sein des épreuves, des peines, des souffrances, des misères de notre temps une question surgit : Dieu pourrait-il nous oublier ? Il s'agit d'une question fondamentale qui se pose à nous. Le peuple de Dieu en chemin a été lui-même confronté à cette question tout au long de son histoire.

C'est dans son exil que le peuple de Dieu s'interroge sur la présence de Dieu au cœur de cet événement humiliant qu'il vit. Où donc est





le Dieu de nos pères ? Où se trouve le Dieu qui nous a sortis de l'Égypte ? Comment comprendre que l'épreuve que nous vivons actuellement, même si elle n'est pas forcément l'œuvre de Dieu, peut aussi s'inscrire dans son projet providentiel ?

Face à ces différentes questions, la foi du peuple en exil commence à s'étioler. Dieu est absent. Il n'a pas tenu ses promesses. La tentation de la négation de Dieu commence à s'installer, et la tentation à l'idolâtrie comprise comme adoration d'une fausse image de Dieu n'est pas seulement une possibilité, mais devient une évidence.

C'est dans cette épreuve d'angoisse et d'incertitude que jaillit la parole du prophète Isaïe : « *Une femme peut-elle oublier son nourrisson, ne plus avoir de tendresse pour le fils de ses entrailles ? Même si elle l'oubliait, moi, je ne t'oublierai pas* ». ⁵ L'amour d'une mère pour le fils de ses entrailles était dans la tradition biblique l'une des plus hautes expressions de l'amour. La force de cet amour est tel que même étant mort, la mémoire de l'enfant reste à jamais gravé dans le fond le plus intime de la mère.

Selon le propos d'Isaïe, l'amour de Dieu est plus fort que l'expression maternelle, car, s'il peut arriver de manière incompréhensible que l'amour de la mère défaille, celui de Dieu reste égal à lui-même. Dieu est donc présent au cœur de cette épreuve du peuple. Tout le souci du prophète est donc d'affirmer qu'au milieu de cette absence apparente, le peuple est réellement présent dans la mémoire de Dieu.

Il est impossible à Dieu de l'oublier, car ce serait se nier lui-même que d'oublier son peuple. L'absence apparente n'est pas le signe d'un oubli. Le silence divin peut apparaître parfois incompréhensible, mais ce silence peut paradoxalement être un signe de sa présence. Dieu agit mais comme le dira le même prophète Isaïe, « *mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos voies ne sont pas mes voies, dit l'Éternel* ». ⁶

Mais comment s'ouvrir à ce silence agissant de Dieu qui dans sa miséricorde conduit toute chose selon sa providence ? Répondre à cette question, c'est accueillir la Bonne Nouvelle que nous propose Jésus dans l'évangile de ce jour. Et cette bonne nouvelle peut ainsi se formuler : apprendre en toute confiance à contempler Dieu qui dans sa providence agit silencieusement dans les différents éléments qui tissent l'aujourd'hui de notre vie.





Jésus, j'ai confiance en toi

« Regardez les oiseaux du ciel, nous dit Jésus, ils ne font ni semailles ni moisson, ils n'amassent pas dans des greniers, et votre Père céleste les nourrit. Observez comment poussent les lis des champs, ils ne travaillent pas, ils ne filent pas. Or je vous dis que Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'était pas habillé comme l'un d'eux »⁷.

Accueillir l'action silencieuse de Dieu c'est apprendre à regarder autour de nous. « Observez comment poussent les lis des champs ! » S'il est clair que pour l'époque de Jésus, la croissance des plantes était un phénomène surprenant, force est de reconnaître que leur croissance n'est plus un secret pour la science.

Jésus nous invite à regarder, à observer la création. S'il est vrai que le mécanisme d'évolution ou de croissance des choses nous est connu, force est de reconnaître que la présence même de ces choses qui nous entoure constitue pour nous un mystère qui nous émerveille. Quiconque se met à l'école de l'observation et de la contemplation du beau, comprend donc que derrière chaque merveille apparente se trouve une main silencieuse qui travaille sans faire du bruit.

Car il est de la nature de Dieu d'agir dans le secret. Il ne s'agit pas pour Jésus de donner une preuve de l'existence de Dieu. Le propos de Jésus est de nous faire comprendre qu'avec tout et malgré tout, la Providence de Dieu est manifeste dans les situations concrètes de la vie.

Reconnaître dans les moments de joie et de difficultés cette providence qui ne nous oublie jamais, c'est avant tout chercher le royaume de Dieu, et travailler pour ce royaume : « Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît »⁸.

Être conscient de la présence de Dieu qui n'oublie pas l'humanité et qui travaille en silence au cœur de notre monde, c'est vivre du royaume. Or le royaume de Dieu n'est rien d'autre que l'expression de son amour. Il s'agit donc pour nous d'avoir une option préférentielle pour l'amour de Dieu dans tous les mouvements intérieurs et extérieurs dans lesquels nous organisons notre vie.

Dès le moment où l'amour devient le centre de ce qui fait notre bonheur, alors tout le reste est organisé en fonction de l'amour. Tout devient grâce, dans la joie comme dans la crucifixion. C'est peut-être en cela qu'il





faut comprendre l'invitation de Jésus à ne pas nous soucier de demain et à laisser demain se soucier de lui-même.

Il ne s'agit certes pas de vivre dans la passivité, mais de travailler en demeurant dans la vive conscience que l'action divine précède notre labeur. Ce que nous appelons le fruit de notre travail n'a de sens que parce qu'il est avant tout une bénédiction de Dieu. Qu'avons-nous que nous n'avons pas reçu !

Tout est don ! Accueillir les événements de notre vie comme don, ce n'est pas les subir, mais c'est surtout reconnaître la main providentielle de Dieu qui agit en nous ; c'est apprendre à lui dire merci en tout ; c'est apprendre à travailler en offrant les résultats de nos efforts à celui de qui tout vient.

Dès lors, le thermomètre de notre vie n'est plus l'échec ou la réussite, car Dieu voit dans la profondeur des choses. Il sait que ce que nous appelons humainement parlant échec ou réussite n'est qu'un point d'appui pour une nouvelle histoire.

Le don de Dieu et sa providence ne sont donc pas prisonniers des catégories humaines de réussite ou d'échec. Ils sont liberté, force et amour. Ils nous aident à croire que Dieu est toujours là. Il est fidèle. Il parle même quand tout est silencieux. Il ne nous oublie pas au cœur de nos réalités.

3 – AVEC SAINTE LOUISE ENTRONS DANS LE PROJET DE DIEU⁹

Louise de Marillac a toujours été habitée par le profond désir d'accomplir le projet de Dieu. La réponse du Père de Champigny, lors de sa demande d'entrer chez les Capucines, est demeurée gravée dans son cœur : « *Dieu a quelqu'autre dessein sur vous* ».

Pendant de longues années, Louise recherchera, avec une certaine anxiété, sa vocation selon la volonté de Dieu sur elle. Lorsque Vincent de Paul l'engage dans les Confréries de la Charité, Louise de Marillac perçoit que Dieu l'appelle à participer à son grand dessein d'Amour envers les hommes.

Le service entrepris par les Confréries n'a-t-il pas pour objectif d'apporter aux pauvres vie et bonheur, malgré la traversée de la maladie, des souffrances et de la mort ? Ce service n'est-il pas un moyen de faire accéder





Jésus, j'ai confiance en toi

riches et pauvres à une solidarité entre eux et de les faire parvenir à une communion avec Dieu ?

En 1632, la résolution de retraite que prend Louise, montre son désir de disponibilité au dessein de Dieu : « *Partout où il plaira à Dieu de m'appeler, pourvu que je me laisse conduire, son dessein sera accompli* ».

Louise de Marillac est bien consciente que la vocation reçue de Dieu est grande, et dépasse les simples possibilités humaines. C'est pourquoi elle invite les Sœurs à faire de Jésus Crucifié « **la source vive de toute sainteté** », leur règle de vie.

Accueillons ces mots de Louise : « *Qu'il serait raisonnable que celles que Dieu a appelées à la suite de son Fils, essayassent de se rendre parfaites comme lui, essayant que leur vie soit une continuation de la sienne. Quel bonheur pour l'Éternité. C'est les mérites de Jésus Crucifié qui nous ont acquis cette grâce.* »¹⁰

Louise de Marillac conduit les Servantes des pauvres sur le chemin de la fidélité au Charisme reçu de Dieu. Pour réaliser le projet de Dieu, la Fille de la Charité est appelée à resplendir la véritable image du Dieu d'Amour, celle de son Fils, devenu homme parmi les hommes. Elle est invitée à suivre la même route que le Seigneur Jésus, à proclamer la dignité de l'homme révélé en Jésus Christ, à vivre dans l'amour à l'exemple de celui qui nous a aimé et s'est livré pour nous. Accueillons ces paroles de sainte Louise¹¹ :

« O Sainte Providence ! Vous êtes la source de toutes ces grâces, faites s'il vous plaît, que à jamais mon âme se confie en vous, mais c'est par ce regard de Jésus que j'obtiendrai cette grâce, et ce regard se fait en haut. Je me détacherai donc de la terre et m'attacherai fortement à Dieu, moyennant sa sainte grâce, et par la pratique de sa sainte présence, ce doux regard m'enflammera de son saint amour.

Comme le cerf désire les eaux, ainsi mon âme désire mon Dieu : je me préparerai par un grand désir d'être unie à Dieu, afin que comme la nourriture que prend le corps humain, lui donne les qualités qu'elle a, ainsi l'union de Dieu à mon âme, la rende conforme à lui, et la réception du précieux corps de mon Sauveur, me conduise à la pratique de sa très-sainte vie. »





A l'occasion du Triduum vincentien du mois de novembre, Sœur Kathleen Appler nous invitait à admirer : « *la confiance inébranlable de sainte Catherine en la Sainte Vierge et son humble service rendu aux plus abandonnés à Reuilly ainsi que la décision audacieuse de saint Vincent et de sainte Louise de réunir des femmes dont le cœur était embrasé du désir de servir les pauvres. Ces saintes personnes étaient déterminées à partager et à répandre l'amour de Dieu à travers leur humanité illuminée par sa grâce. Notre réflexion doit nous aider à mieux apprécier les précieux trésors enchâssés dans notre histoire.*

En cette période où chacune de nous s'efforce d'accueillir l'appel de l'Ephata et à franchir la porte pour aller vers et rencontrer, osons témoigner de la présence de Dieu auprès des autres, enracinées en lui et soutenues par l'intercession de Marie. Encouragée par cette recommandation du Pape François : « La question est de savoir ouvrir les yeux et de s'arrêter pour vivre pleinement, et avec gratitude, chaque petit don de la vie »¹².

Le mystère de la Providence nous ouvre un horizon où l'audace de la charité devient inventive jusqu'à l'infini !

Conclusion

Terminons par une prière du cardinal John Henry Newman (1801-1890), canonisé le dimanche 13 octobre 2019. Il fut théologien, romancier, poète et philosophe, héros national, authentique gentleman qui a su cultiver l'art de l'amitié comme personne, le cardinal Newman réussit toujours à attirer comme un aimant et à influencer de nombreux chercheurs de sens.

Si Newman mérite pleinement d'être reconnu comme modèle de sainteté, c'est autant pour sa vie que pour l'exemplarité de sa pensée. Dans son homélie le pape François retenait 3 verbes qui peuvent nous encourager à vivre davantage l'abandon au mystère de la Providence : **Invoquer, marcher et remercier** ; invoquer par la prière, marcher par l'action et remercier par la louange.

En cette journée de recollection, demandons d'être de « douces lumières » dans les obscurités du monde. Jésus : « reste avec nous et nous





Jésus, j'ai confiance en toi

commencerons à briller comme tu brilles, à briller de manière à être une lumière pour les autres ». Avec saint John Henry Newman, prions :

Seigneur Jésus, inonde-moi de ton Esprit et de ta Vie.

*Prends possession de tout mon être
pour que ma vie ne soit qu'un reflet de la tienne.*

*Rayonne à travers moi, habite en moi,
et tous ceux que je rencontrerai pourront sentir
ta Présence auprès de moi.*

En me regardant, ils ne verront plus que toi seul, Seigneur !

*Demeure en moi et alors je pourrai, comme toi, rayonner,
au point d'être à mon tour une lumière pour les autres,
lumière, Seigneur, qui émanera complètement de toi.*

C'est toi qui, à travers moi, illumineras les autres.

*Ainsi ma vie deviendra une louange à ta gloire,
la louange que tu préfères,
en te faisant rayonner sur ceux qui nous entourent.*

Par la plénitude éclatante de l'amour que te porte mon cœur. Amen.¹³

Père Bernard SCHOEPFER
Directeur général

Notes

¹ Lettre pour le temps de l'avent, Père Tomaž Mavric.

² Matthieu 6, 33-34.

³ Matthieu 8, 23-27.

⁴ Peut-on croire à la Providence ? Pierre Descouvemont, Éditions Emmanuel, mai 2007

⁵ Is 49, 15

⁶ Is 55, 8

⁷ Mt 6, 27-29

⁸ Mt 6, 33

⁹ Des notes sur sainte Louise, Sœur Élisabeth Charpy

¹⁰ E. 369 – A Jeanne Lepintre – 22 septembre 1651

¹¹ E. 770 – Sur la multiplication des pains au désert

¹² Pape François, *Christus vivit*, n° 146

¹³ <https://site-catholique.fr/index.php?post/Prieres-du-Cardinal-John-Henry-Newman>





SŒUR K. APPLER, SUPÉRIEURE GÉNÉRALE

Lettre du 1^{er} janvier 2020

Chères Sœurs,

*« Marie, cependant, retenait tous ces événements
et les méditait dans son cœur ».*

(Luc 2, 19)

Bonne fête de Sainte Marie, Mère de Dieu ! Nous souvenant, comme nous le lisons dans l'Évangile d'aujourd'hui, que Marie *« retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur »*, puisse son exemple nous transformer au cours de cette nouvelle année, une année dédiée à sainte Geneviève à l'occasion du 1 600^e anniversaire de la naissance de celle dont saint Vincent nous a proposé d'imiter les vertus.

Permettez-moi de commencer par vous exprimer ma profonde reconnaissance pour votre correspondance de ces dernières semaines. J'apprécie ce que vous me partagez et je vous remercie pour votre promesse de prière et pour les messes offertes à mes intentions et à celles de la Compagnie. Les joies et les épreuves que vous décrivez me parlent de votre amour inconditionnel pour Dieu et de votre ferme résolution de vivre dans la fidélité à votre vocation.

Vos messages témoignent de votre conscience aiguë dont notre monde a besoin de personnes qui peuvent donner de l'espérance, en particulier aux pauvres dont la vie est assombrie par l'incertitude, les crises politiques, la corruption, le spectre de la guerre et l'inaction face aux questions environnementales. Vos efforts pour être présentes parmi les pauvres, OUVERTES à leurs besoins, pour trouver des moyens de FRANCHIR LA PORTE, ALLER VERS et RENCONTRER, confirment la





Lettre du 1^{er} février 2020

richesse de votre approfondissement du thème des Assemblées. Ce que vous décrivez c'est « EPHATA ! » : c'est-à-dire, des rencontres communautaires vécues dans un climat de foi et dans l'écoute mutuelle. Dans mon esprit, j'imagine vos partages vrais et simples pour discerner le chemin sur lequel le Seigneur veut que vous, ses servantes, vous vous engagiez. Je vous vois répondre à l'appel de Dieu à « *sortir, à quitter avec courage habitudes, zones de confort, replis sur soi, sur sa Communauté, sur sa Province pour voir au-delà de toutes les frontières* », à « *relire votre manière de vivre l'Évangile, envoyées dans le monde pour vous engager davantage ou autrement* » et à « *vivre la fraternité pour renforcer l'esprit de communion et répondre aux défis missionnaires de notre temps* » (cf. Document de travail pour l'Assemblée domestique, p. 8).

Pour tout cela, je rends grâce à Dieu. Ce sont autant de preuves que la petite Compagnie est bien vivante. De plus, je crois que nous désirons qu'elle le soit encore davantage ! Notre dynamisme, notre discernement et notre dévouement communs nous donnent la possibilité d'approfondir nos réponses aux pauvres et les unes aux autres au sein la Communauté. Fortes de cette vitalité, engageons-nous pleinement face aux situations qui se présentent, dans la confiance et sans reculer devant les défis.

En effet, les Assemblées sont un événement de foi qui exige une foi forte et authentique, ce don gratuit reçu lors de notre baptême. Comme l'a écrit Mère Guillemin, elle n'est pas « *un dépôt inerte et définitif* ». Par nos efforts conscients et notre ouverture, soutenus par la grâce de Dieu, nous devons permettre à la foi *d'éclairer notre esprit, de conquérir notre cœur et d'assujettir tous les domaines de notre vie* (cf. Lettre du 1^{er} janvier 1968). La foi est un don, mais sans notre collaboration, elle reste stérile. Apprenons de nos Saints Fondateurs, de sainte Geneviève et de nos premières Sœurs, comment la vivre avec audace et une confiance imperturbable.

A notre époque, s'efforcer de vivre de la foi peut sembler aller à contre-courant, mais nous saisissons l'importance de fonder toutes nos décisions et actions sur cette vertu théologique, imprégnée de la confiance en la Divine Providence, si chère à saint Vincent. Notre confiance totale en Jésus et notre abandon à sa volonté nous aident à découvrir ou à redécouvrir la sainte force inhérente à tout engagement auprès des pauvres et les unes envers les autres qui découle de nos échanges. Oui, « *les Filles de la Charité veulent progresser dans leur manière d'être et d'agir inspirée de l'Évangile : vivre l'Évangile dans des communautés « saintes et*





missionnaires » (*Gaudete et Exsultate*, 142) pour ensemble, réapprendre à suivre le Christ et continuer de s'engager audacieusement avec les plus pauvres » (Document de travail de l'Assemblée domestique, p. 8). Lorsque le thème « *habite les échanges, facilite le dialogue et ouvre les cœurs à l'Esprit* » dans un esprit de foi et de confiance en la Divine Providence, devient réalité « *une fidélité renouvelée aux intuitions de nos Fondateurs* » (cf. p. 3), pour aujourd'hui et pour demain. EPHATA ! Que l'Esprit Saint nous inspire toujours et nous aide à entretenir ce climat d'ouverture.

Avec le souhait que toute la Famille vincentienne bénéficie de cette même force d'union et de transformation que nous expérimentons lors de nos Assemblées, je vous invite à nouveau à prier pour ses prochaines rencontres. Je relève en particulier la rencontre des responsables de la Famille vincentienne du 8 au 12 janvier à Rome, l'Assemblée internationale de l'AIC du 17 au 21 mars à Bogota et l'Assemblée générale de la Jeunesse Mariale Vincentienne du 17 au 21 juillet à Bydgoszcz, en Pologne.

Enfin, mes Sœurs, je vous demande humblement de continuer à prier pour ma santé. Comme vous le savez, j'ai bien réagi au traitement qui m'a été proposé en 2019. Les médecins me recommandent maintenant de poursuivre la chimiothérapie en 2020. Je garde confiance en leur compétence et je suis très reconnaissante pour votre soutien spirituel.

Pour conclure, permettez-moi de faire écho aux paroles du Pape François. « *Que Marie, Mère du Prince de la Paix et Mère de tous les peuples de la terre, nous accompagne et nous soutienne, pas à pas, sur notre chemin* » (Message pour la Journée mondiale de la paix 2020). Guidées par son exemple de « *[tout] méditer dans son cœur* », poursuivons ensemble notre chemin vincentien.

Affectueusement unie à vous dans la prière,

Sœur Kathleen APPLER
Fille de la Charité





SŒUR K. APPLER, SUPÉRIEURE GÉNÉRALE

Lettre du 2 février 2020

Chères Sœurs,

La grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ soit toujours avec nous !

En cette fête de la Présentation du Seigneur, je salue spécialement chacune d'entre vous. Arrêtons-nous un instant pour nous glisser dans la scène évangélique et considérer à nouveau les intuitions et la louange de Siméon et Anne lors de leur rencontre avec Joseph et Marie qui viennent présenter l'enfant Jésus au Temple. Avec sérénité et joie, Siméon prédit que cet enfant sera une gloire pour le peuple d'Israël et une lumière pour les nations :

« Maintenant, ô Maître souverain, tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix, selon ta parole. Car mes yeux ont vu le salut que tu préparais à la face des peuples : lumière qui se révèle aux nations et donne gloire à ton peuple Israël ».

Anne, à son tour, annonce à tous un message d'espérance et d'action de grâce :

« Survenant à cette heure même, elle proclamait les louanges de Dieu et parlait de l'enfant à tous ceux qui attendaient la délivrance de Jérusalem ».

(Lc 2, 29-32.38)

Ces témoignages vibrants issus de leur rencontre avec le Seigneur, reflètent la fin de la Compagnie « *d'honorer Notre Seigneur Jésus-Christ* » (Règles communes I, 1) et l'appel à le « présenter » aux autres à travers nos





paroles et surtout par notre vie (cf. C. 24b). Quelle meilleure façon de l'honorer que de s'approcher de lui, de le contempler et de le faire connaître aux autres par notre fidélité aux conseils évangéliques et notre engagement à servir les pauvres ? Quelle meilleure façon d'être fidèles que de demander une fois encore, formellement mais simplement, la permission de renouveler les vœux du service des pauvres, de chasteté, de pauvreté et d'obéissance ?

Les multiples grâces dont j'ai bénéficié au cours de ma réflexion ont atteint leur point culminant aujourd'hui lorsque j'ai rencontré notre Supérieur général, le Père Tomaž Mavric, et que j'ai eu le privilège de lui présenter humblement notre demande de Rénovation en la fête de l'Annonciation. En plus des joies et des peines de l'année écoulée, j'ai partagé avec le Père Tomaž votre souci des pauvres qui se manifeste à travers votre service direct auprès d'eux, votre prière incessante et votre attention à leurs besoins. J'ai souligné votre désir sincère de vous donner totalement au Seigneur et de le servir en la personne des pauvres, ainsi que vos choix créatifs et courageux qui reflètent l'intériorisation progressive d'*EPHATA* afin de *FRANCHIR LA PORTE – ALLER VERS – RENCONTRER*. Consciente des moments où nous, en tant que Compagnie ou personnellement, nous avons hésité à nous donner pleinement, je lui en ai demandé pardon. Le Père Tomaž s'est réjoui de nos initiatives et a exprimé sa gratitude pour notre présence significative auprès des pauvres. Il a reconnu avec compassion nos échecs mais s'est focalisé sur notre désir de nous donner toujours plus pleinement. Il nous accorde la permission de renouveler les vœux le 25 mars 2020 et nous assure de sa prière assidue et de son soutien.

Les Assemblées ont été continuellement présentes à ma pensée au cours de la préparation de cette lettre. Je suis touchée par le sérieux avec lequel vous vous efforcez d'être ouvertes à l'Esprit Saint qui travaille votre cœur et vous révèle les conversions nécessaires dans la vie communautaire et dans le service avec et pour les pauvres. Les dialogues profonds avec Jésus en préparation aux séances des Assemblées, temps de parole et d'écoute, vous permettent d'avancer et d'approfondir le thème, avec une grande confiance en l'amour infini de Dieu. Jésus lui-même le veut vraiment. Il sait que ces moments intimes avec lui nous libéreront de toutes les attaches qui nous retiennent – y compris des blessures passées – et nous permettront ainsi d'être des servantes efficaces de son peuple bien-aimé.





Lettre du 2 février 2020

Les vœux sont un don pour nous guider sur ce chemin de conversion, de liberté et d'engagement plus profond. Ils ratifient notre don total à Dieu. Nous lisons dans nos Constitutions : « *Le renouvellement annuel des vœux permet aux Sœurs d'affermir leur volonté de répondre à la vocation, tout en garantissant la stabilité de leur service du Christ dans la Compagnie* » (C. 28d). Puisque la démarche des Assemblées a un objectif similaire qui est celui de promouvoir la fidélité au charisme et la vitalité apostolique (cf. C. 84a), le thème est une excellente toile de fond pour notre réflexion sur la nouvelle ferveur, le nouveau zèle et la nouvelle créativité auxquels la Rénovation de cette année nous invite. Puisse l'Esprit créateur agir en nous et nous donner sa sagesse et sa force durant ces semaines précédant la solennité de l'Annonciation !

Permettez-moi de commencer par le vœu du service du Christ dans les pauvres qui donne un fondement solide aux trois autres vœux. Ce vœu nous donne force et dynamisme pour être les servantes de nos sœurs et frères les pauvres. Il nous met au défi de *nous ouvrir*, c'est-à-dire de nous donner entièrement aux autres dans la complexité de leur réalité et donc, de chercher à les accompagner dans un développement intégral. Nous pouvons alors *franchir la porte* qui nous a peut-être séparées des personnes dans le besoin, *aller vers* elles et les *rencontrer* personnellement. Humblement, simplement et charitablement, nous éprouvons de la joie, mais peut-être aussi parfois de l'épuisement, dans l'offrande de nous-mêmes aux plus vulnérables et aux plus démunis. Aimer et servir de tout notre cœur, de toute notre âme, de tout notre esprit et de toute notre force demande tout. Rien ne nous « reste ». Nous sommes appelées à tout abandonner à Dieu, confiantes en la promesse réitérée par le Pape François : « *Le Seigneur demande tout ; et ce qu'il offre est la vraie vie, le bonheur pour lequel nous avons été créés* » (*Gaudete et Exsultate*, 1).

Ce vœu exige également que nous réalisions notre service en collaboration et accomplissions ensemble des tâches communes. La vie communautaire donne un éclairage intéressant sur le sens du service et de l'attention des autres. Elle fait ressortir l'importance de la joie et du partage, ainsi que du pardon et de la prise de décision responsable. Notre service est enrichi par les vertus et les valeurs que nous « pratiquons » dans notre Communauté locale. Les communautés qui se forment pour un service particulier – équipes pastorales, associations, groupes d'employés ou collaborateurs – doivent correspondre à l'appel de saint Paul : « *... pour que ma joie soit complète, ayez les mêmes dispositions, le même amour, les*





mêmes sentiments ; recherchez l'unité. Ne soyez jamais intrigants ni vaniteux, mais ayez assez d'humilité pour estimer les autres supérieurs à vous-mêmes. Que chacun de vous ne soit pas préoccupé de ses propres intérêts ; pensez aussi à ceux des autres. Ayez en vous les dispositions qui sont dans le Christ Jésus » (Ph 2, 2-5).

Si nous croyons sincèrement que les pauvres sont « nos Seigneurs et nos Maîtres », cette identification aura une influence profonde sur notre manière de servir et la représentation que nous avons de nous-mêmes. Notre service dira Jésus parce qu'il sera effectué par une servante et, l'écoute, l'obéissance et le respect deviendront nos valeurs directrices. Sainte Louise affirmait : « *La douceur, la cordialité et le support doivent être l'exercice des Filles de la Charité, comme l'humilité, la simplicité et l'amour de l'humanité sainte de Jésus-Christ qui est la parfaite charité, est leur esprit* » (Écrits spirituels, L. 377, p. 405). Sommes-nous prêtes à cultiver ces vertus pour qu'elles soient nos traits distinctifs en 2020 et au-delà ? Ne cessons jamais de prier avec le psalmiste : « *Je suis ton serviteur, éclaire-moi : je connaîtrai tes exigences* » (Ps 118, 125).

Le vœu de chasteté nécessite un don gratuit et total pour le Royaume. C'est un signe extérieur de notre alliance avec Dieu. En effet, c'est une réponse d'amour à un appel de l'Amour (cf. C. 29). Ce vœu ne peut être vécu authentiquement que dans la mesure où, suivant son exemple et grâce à son accompagnement, nous permettons à Jésus de transformer la chasteté en une expérience « d'Ephata » qui nous fait nous ouvrir à la fécondité au lieu de nous enfermer dans la stérilité. Nous serons mises au défi de renouveler notre union intime avec le Christ. Il nous aidera à franchir la porte de notre égoïsme qui cherche des expériences personnellement épanouissantes, de notre « réserve » qui défend démesurément nos espaces privés et de notre tendance à économiser notre énergie pour nos intérêts personnels. Le Pape François nous invite : « *Regardons Jésus : sa compassion profonde n'était pas quelque chose qui l'isolait, ce n'était pas une compassion paralysante, timide ou honteuse comme bien des fois cela nous arrive... Nous sommes fragiles mais porteurs d'un trésor qui nous grandit et qui peut rendre meilleurs et plus heureux ceux qui le reçoivent* » (Gaudete et Exsultate, 131).

Jésus veut que nous *allions vers* les autres avec la seule puissance de l'amour de Dieu afin de les rejoindre avec un cœur prêt à accueillir ses grâces. Le trésor que nous avons découvert ne doit pas rester enfoui. Jésus





Lettre du 2 février 2020

désire ardemment que nous le *rencontrions* dans toutes relations et que nous partagions l'amour qu'il tisse entre nous, à travers tous nos échanges quotidiens. Nos Communautés, nos services et nos paroisses deviendront alors les témoins attrayants d'une véritable charité, capables d'être un signe pour le monde et de transmettre les valeurs qui, trop souvent, lui font défaut. Nous le devons surtout aux jeunes. Dans une lettre aux Sœurs de Chantilly, sainte Louise a souligné l'importance du message évangélique qu'une Communauté offre aux personnes des alentours. « *Je loue Dieu de tout mon cœur de la grâce que sa bonté vous fait d'être à bonne odeur, où il lui plaît vous employer ; mais prenez bien garde de lui en être bien reconnaissantes, par la pratique des vertus qu'il vous demande, surtout une grande cordialité et bonne intelligence ensemble. N'ai-je pas tort, mes chères Sœurs, de vous recommander cette vertu sans laquelle vous ne sauriez, non seulement être bonnes Filles de la Charité, mais pas même chrétiennes* » (Écrits spirituels, L. 276, p. 313).

Cette année, quelle ouverture le Seigneur nous demande-t-il pour une pratique plus adulte et plus profonde de ce vœu ? Il nous révélera sûrement la réponse si nous le laissons accomplir sa parole en nous : « *Je ferai de toi mon épouse pour toujours, je ferai de toi mon épouse dans la justice et le droit, dans la fidélité et la tendresse ; je ferai de toi mon épouse dans la loyauté, et tu connaîtras le Seigneur* » (Os 2, 21-22).

L'esprit d'abandon au Père, à l'instar de Jésus lui-même, est nécessaire pour vivre le vœu de pauvreté dans sa plénitude. Nous nous efforçons de vivre d'une manière qui montre que Dieu est notre seul trésor et de nous engager à une dépendance totale de lui en toutes choses. Malgré les tentations contre la confiance en la Divine Providence, nous devons franchir la porte de notre peur de ne pas avoir « assez » et celle de ne pas avoir « assez de contrôle ». Nous devons exprimer de manière concrète que notre qualité de vie ne dépend pas de la quantité de nos biens ou de notre « supériorité », mais de notre confiance que Dieu sera toujours avec nous et prendra soin de nous. Sainte Louise a défini « *la sainte pauvreté et confiance en Dieu* » comme « *les deux bases de la Compagnie des Filles de la Charité* » (Écrits spirituels, L. 489, p. 516). Etablir notre vie sur ces fondements nous aidera à adopter une attitude plus saine et plus responsable vis-à-vis des ressources de la terre, à abandonner l'idée que « tout m'est dû » et à prendre soin de la planète en vue des générations futures. Le Pape a insisté : « *Quand nous pensons à la situation dans laquelle nous laissons la planète aux générations futures, nous entrons dans une autre logique,*





celle du don gratuit que nous recevons et que nous communiquons. Si la terre nous est donnée, nous ne pouvons plus penser seulement selon un critère utilitariste d'efficacité et de productivité pour le bénéficiaire individuel » (Laudato Si', 159).

Si nous *allons vers* une pauvreté communautaire plus authentique, cela stimulera la transformation de nos missions et de nos services. Profitons de cette opportunité pour évaluer notre façon de faire et, si nécessaire, réviser nos missions, nos services, notre quotidien, etc. Lorsque le vœu de pauvreté favorise le partage, l'entraide, la collaboration et la communion, il nous aide à *rencontrer* Dieu, nos Sœurs et les pauvres. En effet, les pauvres de cœur sont ouverts pour recevoir et partager avec les autres. Cette attitude de dépendance est une condition préalable pour nous laisser évangéliser par les pauvres.

Sommes-nous capables d'abandonner le besoin de nous sentir en sécurité et indépendantes et de vraiment partager tout avec nos Sœurs et les pauvres ? Notre trésor matériel et spirituel n'est pas fait pour être stocké, mais il est reçu du Père et destiné à lui être rendu et partagé librement, car « *là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur* » (Mt 6, 21).

Dans sa forme la plus pure, le vœu d'obéissance nous fait offrir notre disponibilité inconditionnelle pour faire la volonté de Dieu et réaliser son projet pour la petite Compagnie. Cela implique toujours le libre choix de suivre la volonté de Dieu dans notre vie, révélée par la médiation d'une autorité légitime. L'obéissance nous fait *franchir la porte* de l'individualisme en faveur de l'union communautaire qui nous permet de travailler ensemble dans un climat de confiance et de dialogue, en vue de l'avènement du royaume et de la gloire de Dieu. En effet, la mystique de notre vie en communauté ne vise pas simplement à faire que nous nous sentions bien ensemble mais à servir celui qui nous a appelées et assemblées. Cela demande « *le discernement en commun et l'apostolat de l'écoute* », a dit le Pape François, poursuivant avec cette question : « *Si tu ne sais pas écouter ton frère ou ta sœur qui est près de toi, comment vas-tu écouter Dieu qui n'est pas directement en face de toi ?* » (La force de la vocation, p. 86).

L'obéissance exige que, dans la foi, nous *allions vers* le bien commun afin de nous engager sans réserve dans un projet qui nous dépasse : le dessein de Dieu. Elle se concrétise par la communication avec les





Lettre du 2 février 2020

Supérieurs, le partage mutuel d'informations, la réponse aux consultations, la demande de permissions et le rendre compte. Ce vœu est un acte radical d'anéantissement et sa pratique est la vertu des forts, pas des faibles. Sainte Louise le dit lorsqu'elle écrit aux Sœurs d'Angers : « *Et ce sera cela, mes chères Sœurs, être vraies Filles de la Charité, puisque la marque de la charité en une âme, est, avec toutes les autres vertus, de supporter tout ; faites aussi une grande estime de ce que Dieu vous fait dire par celle qui vous tient lieu de Supérieure qui elle soit ; en un temps ou en un autre* » (Écrits spirituels, L. 104 bis, p. 113). L'obéissance nous amène à *rencontrer* les personnes que Dieu veut que nous rencontrions pour annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres afin qu'ils puissent entrer dans la joie de l'amitié avec Dieu.

Allons-nous approfondir notre maturité spirituelle et humaine, notre disponibilité et notre sens de la coresponsabilité pour le bien de la mission que Dieu nous a confiée ? Faisons écho au psalmiste : « *Dans le livre, est écrit pour moi ce que tu veux que je fasse. Mon Dieu, voilà ce que j'aime : ta loi me tient aux entrailles* » (Ps 39, 8-9).

A la suite de nos Saints Fondateurs, nous pouvons vivre les quatre vœux de telle sorte que nous fassions une expérience d'*Ephata* incroyable, libérées de tout ce qui nous retient d'une union plus complète avec Dieu. Si nous nous engageons à nous donner radicalement, je crois que les vœux nous procureront l'énergie ainsi que la structure pour *franchir la porte* afin d'*aller vers* et *rencontrer*. Chacune de nous doit se demander : est-ce que je suis prête à vivre radicalement les vœux afin de m'ouvrir à l'Esprit transformateur, de me rapprocher du Christ et de me remettre réellement entre les mains de Dieu pour faire sa sainte volonté ?

Nous avons la grâce d'avoir la Mère de Dieu comme modèle et maîtresse. Nos Constitutions nous rappellent que Marie est « *la Vierge qui écoute et accueille la Parole de Dieu, la Vierge priante, la Vierge qui offre* » (C. 23). C'est un guide parfait. Elle a entendu les témoignages éloquentes de Siméon et Anne dans le temple et en a éprouvé joie, réconfort, espérance et confiance malgré la prédiction d'une épée qui lui transpercerait le cœur. Puissions-nous ne jamais cesser d'approfondir notre relation avec elle et de l'implorer, elle qui est pleine de grâce, afin qu'elle nous conduise sur les chemins de la simplicité et de la confiance inébranlable dans le dessein d'amour de Dieu sur nous.





En votre nom, je profite de cette lettre pour assurer de notre prière et remercier ceux que la Divine Providence, selon le souhait de sainte Louise, nous a donnés : le Père Tomaž Mavric, le Père Bernard Schoepfer, le Père Robert Maloney, le Père Gregory Gay, le Père Javier Alvarez et le Père Patrick Griffin. Leur sagesse et leur attention fraternelle sont un grand soutien pour notre vocation.

Je promets également notre prière à Sœur Juana Elizondo et Sœur Evelyne Franc, en remerciement pour leur conduite fidèle et compétente de la Compagnie par le passé et de leur prière quotidienne. Par l'intercession de la Vierge Marie, que le Seigneur les comble des grâces dont elles ont besoin en ce moment.

Mes Sœurs, soutenons-nous mutuellement dans notre préparation à la Rénovation par notre prière, notre partage dans la simplicité de ce que le Seigneur nous communique et notre bon exemple pour une plus grande fidélité à notre vocation aujourd'hui. Je demande au Seigneur de nous accorder une fois de plus sa bénédiction par l'intercession de saint Vincent, en empruntant les paroles qu'il a prononcées le 5 juillet 1640, à la fin d'une conférence sur la vocation de Fille de la Charité : *« Dieu soit béni des bonnes résolutions que vous venez de prendre pour son service ! Elles vous perfectionneront en la vocation dans laquelle il vous a appelées. Je supplie sa bonté de vous donner les grâces nécessaires pour les garder, et de vous unir toujours plus parfaitement en son saint amour. Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Amen »* (Coste IX, 17-18).

Affectueusement unie avec vous dans la prière,

Sœur Kathleen APPLER
Fille de la Charité





PÈRE TOMAŽ MAVRIC, SUPÉRIEUR GÉNÉRAL

Lettre de Carême 2020

« La force transformatrice de la prière »

Chers sœurs et frères en saint Vincent,

La grâce et la paix de Jésus soient toujours avec nous !

En ce temps de Carême, nous continuons à réfléchir sur les fondements de la spiritualité de saint Vincent de Paul. Ce qui a fait de saint Vincent un mystique de la Charité, c'est le fait que la prière était au centre de sa vie. Comment est-ce que je comprends la prière ? Que signifie pour moi la prière ?

Selon la réponse, d'un côté, la prière peut devenir un fardeau à accomplir jour après jour. Il peut s'agir d'un ensemble de textes, de formules, de positions corporelles et de règles que je dois suivre. Dans ce cas, la prière devient finalement inutile, quelque chose qui ne me parle pas personnellement, ni à la réalité de ma vie. Cependant, saint Vincent a dit :

« qu'il n'y avait pas grand-chose à espérer d'un homme qui n'aimait pas à s'entretenir avec Dieu ; et que si on ne s'occupait pas comme il fallait, de ses emplois pour le service de Notre-Seigneur, c'était faute de se bien tenir à lui, et de lui demander le secours de sa grâce avec une parfaite confiance »¹.

D'un autre côté, si la prière devient indispensable à ma vie, quelque chose qui est inséparable de ma personne, de ce que je pense, dis et fais, elle devient alors une force transformatrice. La prière est un état d'esprit, une relation continue avec Jésus qui donne sens à mon existence. J'y trouve l'orientation de ma vie, ma vocation, ma mission et les réponses aux questions qui se posent dans ma vie. Parce que la prière a sa source en Dieu,





sa force transformatrice en moi fait continuellement « toutes choses nouvelles ». La communication transformatrice est la nature de Dieu.

« Dieu, quand il veut se communiquer, le fait sans effort, d'une manière sensible, toute suave, douce, amoureuse ; demandons-lui donc souvent ce don d'oraison, et avec grande confiance. Dieu, de sa part, ne cherche pas mieux ; prions-le, mais avec grande confiance, et soyons assurés qu'à la fin il nous l'accordera, par sa grande miséricorde »².

La prière est le lieu où je rencontre Jésus, où je parle avec Jésus, où j'écoute Jésus et partage avec Jésus. C'est là que je pose des questions à Jésus, où je me remets en toute confiance entre ses mains. Lorsque je conçois tout ce que je pense, dis et fais dans le cadre d'une relation personnelle avec Jésus, toutes mes pensées, mes paroles et mes actions deviennent prière. Je suis devant quelqu'un. Je suis avec quelqu'un. Je parle, écoute et partage avec quelqu'un qui est « l'Amour » de ma vie et à qui je désire ardemment ressembler. Une telle relation requiert de l'humilité pour m'ouvrir à lui et lui donner le droit de guider ma vie.

« Croyez-moi, Messieurs et mes frères, croyez-moi, c'est une maxime infallible de Jésus-Christ, que je vous ai souvent annoncée de sa part, que, d'abord qu'un cœur est vide de soi-même, Dieu le remplit ; c'est Dieu qui demeure et qui agit là-dedans ; et c'est le désir de la confusion qui nous vide de nous-mêmes, c'est l'humilité, la sainte humilité ; et alors ce ne sera pas nous qui agirons, mais Dieu en nous, et tout ira bien »³.

De jour comme de nuit, que je sois éveillé ou endormi, je reste donc en contact permanent avec Jésus, en prière constante. Tel est le sens de l'exhortation de saint Paul aux Thessaloniens : « priez sans relâche »⁴ ou l'appel de saint Vincent aux Filles de la Charité : « ... faites-la, si vous pouvez, à toute heure, ou même n'en sortez point du tout, car l'oraison est si excellente que l'on ne la peut trop faire »⁵. Tout devient prière et tout devient Amour quand ma principale préoccupation est cette relation avec Dieu.

« Jésus-Christ ayant dit : Cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et toutes ces choses, dont vous aurez besoin, vous seront données par-dessus ; un chacun tâchera de préférer les





Carême 2020

choses spirituelles aux temporelles, le salut de l'âme à la santé du corps, l'honneur de Dieu à celui du monde »⁶.

En effet, la prière transforme ma hiérarchie de valeurs et ma relation aux personnes, aux objets, aux lieux et au temps. Mes priorités deviennent différentes de celles du monde même si j'y vis. La lettre dite à Diognète propose une description des premiers chrétiens qui devrait également s'appliquer à moi :

« Les chrétiens ne se distinguent des autres hommes ni par le pays, ni par le langage, ni par les coutumes. Car ils n'habitent pas de villes qui leur soient propres, ils n'emploient pas quelque dialecte extraordinaire, leur genre de vie n'a rien de singulier. Leur doctrine n'a pas été découverte par l'imagination ou par les rêveries d'esprits inquiets ; ils ne se font pas, comme tant d'autres, les champions d'une doctrine d'origine humaine.

Ils habitent les cités grecques et les cités barbares suivant le destin de chacun ; ils se conforment aux usages locaux pour les vêtements, la nourriture et le reste de l'existence, tout en manifestant les lois extraordinaires et vraiment paradoxales de leur manière de vivre. Ils résident chacun dans sa propre patrie, mais comme des étrangers domiciliés. Ils s'acquittent de tous leurs devoirs de citoyens, et supportent toutes les charges comme des étrangers. Toute terre étrangère leur est une patrie, et toute patrie leur est une terre étrangère. Ils se marient comme tout le monde, ils ont des enfants, mais ils n'abandonnent pas leurs nouveau-nés. Ils prennent place à une table commune, mais qui n'est pas une table ordinaire. Ils sont dans la chair, mais ils ne vivent pas selon la chair. Ils passent leur vie sur la terre, mais ils sont citoyens du ciel. Ils obéissent aux lois établies, et leur manière de vivre est plus parfaite que les lois.

Ils aiment tout le monde, et tout le monde les persécute. On ne les connaît pas, mais on les condamne ; on les tue et c'est ainsi qu'ils trouvent la vie. Ils sont pauvres et font beaucoup de riches. Ils manquent de tout et ils ont tout en abondance. On les méprise et, dans ce mépris, ils trouvent leur gloire. On les calomnie, et ils y trouvent leur justification. On les insulte, et ils bénissent. On les outrage, et ils honorent. Alors qu'ils font le bien, on les punit





comme des malfaiteurs. Tandis qu'on les châtie, ils se réjouissent comme s'ils naissaient à la vie »⁷.

Les chrétiens décrits ci-dessus n'auraient jamais pu survivre, rester fidèles, surmonter d'incroyables souffrances et persécutions et être témoins en tout temps jusqu'à la mort si leur vie de prière n'avait pas été une relation profonde avec l'Amour de leur vie. Jésus était leur tout et a donc guidé tous leurs choix. Cela implique de le connaître et « *d'entrer en son esprit* », selon les conseils que saint Vincent a donnés à ses confrères :

« Dans les occasions, nous nous demandions à nous-mêmes : "Comment est-ce que Notre-Seigneur a jugé de telle et telle chose ? Comment s'est-il comporté en telle ou telle rencontre ? Qu'a-t-il dit et qu'a-t-il fait sur tels et tels sujets ?" et qu'ainsi nous ajustions toute notre conduite selon ses maximes et ses exemples. Prenons donc cette résolution, Messieurs, et marchons en assurance dans ce chemin royal, dans lequel Jésus-Christ sera notre guide et notre conducteur ; et souvenons-nous de ce qu'il a dit, que "le ciel et la terre passeront, mais que ses paroles et ses vérités ne passeront jamais" (cf. Matthieu 24, 35). Bénissons Notre-Seigneur, mes frères, et tâchons de penser et de juger comme lui, et de faire ce qu'il a recommandé par ses paroles et par ses exemples. Entrons en son esprit pour entrer en ses opérations ; car ce n'est pas tout de faire le bien, mais il le faut bien faire, à l'imitation de Notre-Seigneur, duquel il est dit : Bene omnia fecit, qu'il a bien fait toutes choses (cf. Marc 7, 37). Non, ce n'est pas assez de jeûner, d'observer les règles, de s'occuper aux fonctions de la Mission ; mais il le faut faire dans l'esprit de Jésus-Christ, c'est-à-dire avec perfection, pour les fins et avec les circonstances que lui-même les a faites »⁸.

Un exemple de Jésus que je devrais adopter concerne sa prière. Jésus priait souvent en se retirant dans un lieu de solitude où il pouvait rester seul avec Dieu le Père. Tout au long de l'histoire et aujourd'hui encore, de nombreux saints et autres chrétiens ont pris et prennent du temps sur leurs engagements et leurs services quotidiens pour partir au « désert » afin d'être seuls avec Jésus.

En plus de la prière, communautaire ou individuelle, que je pratique déjà de manière quotidienne, hebdomadaire, mensuelle ou annuelle, puis-je trouver d'autres moyens d'aller au « désert » pour





Carême 2020

approfondir ma relation intime avec Jésus ? Le désert peut être un lieu où je vais physiquement ou un état d'esprit qui ne soit pas un lieu concret. Où puis-je trouver ce désert ? Combien de fois puis-je y aller ? Combien de temps puis-je y rester ?

Puisse notre prière devenir un cadeau que nous nous offrons les uns aux autres. Soyons témoins de la « force transformatrice de la prière ».

Votre frère en saint Vincent,

Père Tomaž MAVRIC, CM
Supérieur général

Notes

¹ Louis Abelly, « La vie du vénérable serviteur de Dieu Vincent de Paul », livre III, chapitre six, page 50

² Coste XI, 221-222 ; conférence 129, Répétition d'oraison du 4 août 1655

³ Coste XI, 312 ; conférence 141, « Sur les prêtres » [septembre 1655]

⁴ 1 Thessaloniens 5,17

⁵ Coste IX, 414 ; conférence 37, « Sur l'oraison, » le 31 mai 1648

⁶ Règles communes de la Congrégation de la Mission, Chapitre II, 2 (17 mai 1658)

⁷ Office des lectures, mercredi de la cinquième semaine du Temps pascal, chapitre 5, « Les chrétiens dans le monde »

⁸ Coste XI, 52-53 ; conférence 35, « Sur la prudence »





TÉMOIGNAGE DES SŒURS

Province de Belo Horizonte

Session de formation vincentienne au Brésil

Lors de la rencontre des Visitatrices en mai 2018 à la Maison Mère (Paris), l'Esprit Saint nous avait inspiré pour notre grand pays l'idée de proposer aux Sœurs une session de ressourcement sur l'amour de Jésus-Christ dans la personne des pauvres, le sens de l'appartenance à la Compagnie ainsi que le soin à prendre à l'égard de nos racines vincentiennes. Ce projet était né du cœur de Dieu.

Pour préparer cette session, il y a eu une année d'étude et de réflexion qui consistait à lire et à approfondir les documents des Fondateurs, ceux de la Compagnie, les Constitutions et les Statuts, les écrits des Supérieurs, les Guides : Formation Initiale, Sœur Servante, Économe Provinciale ainsi que les Documents de l'Église, ceux de l'épiscopat du Brésil et d'autres. La dynamique était de les étudier personnellement, puis en groupe pour les présenter à la Communauté locale. Ce fut une expérience très belle et très riche pour toute la Communauté.

Enfin, s'est déroulée la session du 1^{er} juillet au 3 août 2019. La session a débuté par la célébration eucharistique, à laquelle ont participé le Père Bernard Schoepfer, Directeur général de la Compagnie, Sœur Corina Bastos, Conseillère générale, les Visitatrices du Brésil et du Portugal, les Directeurs Provinciaux et les 64 Sœurs des six Provinces du Brésil : Amazonie, Belo Horizonte, Curitiba, Fortaleza, Recife et Rio de Janeiro.

Quelle audace et quelle prophétie de la Compagnie d'élargir au-delà des frontières le désir de se mettre en mouvement au service de la vie, du Royaume de Dieu et de la fidélité au charisme. Nous

Actualité
des
Provinces





Témoignage des Sœurs

avons ressenti cette audace à travers les messages de Sœur Kathleen Appler : « *Mes Sœurs, soyez bien conscientes du mystère de la sacralité de ces semaines. Puissiez-vous vous sentir encouragées et soutenues par les nouvelles inspirations qui vont surgir dans les jours à venir. Puissiez-vous découvrir que les pauvres vous invitent à une relation intime avec le Christ et avec tous ceux qu'Il aime le plus* ». Puis Sœur Corina Bastos a introduit la session en nous invitant à « *faire la révolution de la tendresse* » durant tout ce temps fort. Et le Père Bernard Schoepfer nous a aidées à réfléchir plus profondément sur la *vie de prière des Filles de la Charité*.

Chaque conférencier a apporté sa contribution et nous a encouragées à lire et à approfondir la Parole de Dieu, les documents de la Compagnie et de l'Église, en les accueillant comme un trésor inestimable, un héritage reçu gratuitement.

Nous avons besoin d'être guidées et de nous adapter au temps présent. Comme fruits de cette session, nous avons retenu des appels qu'il nous faut concrétiser en actes ; ceux-ci ont été réunis en un Projet d'Action. Dans la Province de Belo Horizonte, ce Projet a déjà été présenté au Conseil provincial et aux Sœurs Servantes ; des lignes directrices seront prochainement envoyées à chaque Communauté qui devra les mettre en œuvre pour une durée de 3 ans (2020 à 2023). Cette initiative nous conduit à prier davantage avec la vie des gens et les événements quotidiens, à veiller à nos commodités et à nos négligences pour entrer véritablement dans l'histoire de la population. Nous sommes reconnaissants de cette méthode offerte par la Compagnie pour nous mettre dans cette disposition.

Voici quelques témoignages des Sœurs qui ont vécu la richesse de ce temps fort :

– *Grâce à cette session et une vie de prière intense, j'ai bu à la source des Fondateurs et nourri ma vocation « aux pieds du Maître ».*

– *Cette session m'a aidée à approfondir les écrits de la Compagnie, à revitaliser pour moi le charisme, à renforcer mon identité de Fille de la Charité ; grâce au bon climat qui régnait entre nous et aux témoignages de simplicité et du désir de progresser dans la vocation, ce temps m'a aidée à relire et à évaluer la vie à chaque instant.*

– *Toute la session m'a amenée à repenser, à prier et à relire mon appel vocationnel et la réponse donnée il y a presque cinquante ans. Tout a été préparé et réalisé avec beaucoup d'affection et sur un long terme. On n'a pu voir aucune improvisation. Les intervenants étaient excellents et l'équipe de coordination était bien organisée. Quelle richesse dans nos différences culturelles et régionales, leur mise en commun a permis de créer une belle harmonie, une profondeur dans les liturgies, une complémentarité*





dans les échanges et les travaux de groupe. La coordination a dirigé ce bel « orchestre » avec calme et compétence, ce qui a donné lieu à une belle symphonie d'action de grâce et à une reprise courageuse de l'expérience du charisme vincentien.

– Cette session m'a aidée à renforcer mon appartenance à la Compagnie, à approfondir ma connaissance des écrits des Fondateurs, à intensifier ma vie de prière et ma vie fraternelle. Cela m'a aidée à poser un regard plus contemplatif sur ma mission, à vivre un processus de conversion, en me laissant conduire par Dieu. Je suis retournée aux sources !

– La session m'a donné l'occasion de fortifier le charisme vincentien et mon appartenance à la Compagnie. Elle a contribué à renforcer mon identité de Fille de la Charité et mon engagement dans les études réalisées, en comprenant la responsabilité et le désir de transmettre cette expérience aux Sœurs de ma Province. Cette expérience m'a donné la force de comprendre ce qu'est une vie dynamisée dans le service apostolique, enracinée en Jésus-Christ et inspirée par l'Esprit Saint, offrant l'amour de Dieu à travers les bonnes œuvres et la vie fraternelle. Je prends conscience qu'en respectant les différences, en vivant des relations humanisées et humanisantes, je deviens une servante fidèle, à l'exemple de Marie. «Que je sois de Dieu, pour servir mes frères car telle est ma vocation».

Cette session a été l'occasion d'une confrontation personnelle et communautaire, de la création de liens solides, d'un enrichissement humain et spirituel. Nous avons vécu une « nouvelle Pentecôte » dans nos vies et nous avons écouté les « gémissements de l'Esprit ». Notre époque exige compétence, discernement, audace, courage et créativité. Nous devons nous ouvrir davantage à l'Esprit Saint, pour vivre l'« ici et maintenant », regarder l'avenir avec des yeux prophétiques, audacieux et vincentiens, nous laisser évangéliser par les pauvres ; être parmi eux ; être pauvres avec les pauvres ; apprendre d'eux. Voilà la condition essentielle pour un don total.

Le dernier mot est celui de la reconnaissance envers tous ceux qui nous ont donné ce temps de croissance spirituelle, communautaire, provinciale et interprovinciale, ainsi que l'opportunité d'une bonne formation, basée sur les valeurs de l'Évangile et de la Compagnie.

Que Dieu soit loué pour tout !

Sœur Márcia Helena Silva CRUZ
Fille de la Charité





TÉMOIGNAGE DES SŒURS

Province Nuestra Senora de la Mision-America Sur

Les conversions dans les prisons de Bolivie et les grâces reçues à travers la personne des prisonniers

Les prisons de Bolivie

Généralement dans un pays, les prisons reflètent la manière de penser du gouvernement. Sans oublier les droits des victimes, nous pouvons dire que les prisons sont un monde d'exclusion, de violation de la dignité humaine, d'impuissance, de peur, d'injustice, qui transforment les êtres humains en victimes du pouvoir punitif d'une société. Dans notre pays, ce sont majoritairement des personnes pauvres, qui sont abandonnées à leur sort en raison d'un manque de politique pénitentiaire orientée vers le respect des droits de l'homme. D'ailleurs, il existe peu d'exceptions à ce sujet dans les pays d'Amérique Latine.

Voici une brève approche de la réalité carcérale de Cochabamba en Bolivie. Dans ce département, il existe 6 enceintes pénitentiaires qui comptent environ 2 800 détenus qui doivent payer pour leurs délits. La plupart d'entre eux sont des jeunes qui n'ont pas eu la chance d'avoir une éducation humaine et intellectuelle. Sans famille, ces jeunes ont passé leur enfance dans la rue, ils ont grandi dans la violence, le vol et les vices de toutes sortes. Personne ne les a jamais aimés ni pris soin d'eux. Dans ces établissements pénitentiaires, il y a aussi des personnes âgées, des malades chroniques de la tuberculose et du SIDA. Il y règne dans un climat de violence et de corruption et nous y rencontrons de nombreux problèmes,





tous liés les uns aux autres. Les conditions de détention sont minimales : vétusté des bâtiments, surpopulation carcérale, règles d'hygiène inexistantes, peu d'espace pour marcher, se reposer, échanger...

Pourtant, au milieu de toute cette misère, il y a parfois des expressions d'humanité. Certains prisonniers reconnaissent le mal qu'ils ont fait, d'autres supportent sans rien dire leur abandon, les violences qui leur sont faites ou les abus de pouvoir des personnes qui les gardent, d'autres encore sont même capables de rendre grâce à Dieu de « leur avoir enlevé le voile qui recouvrait leurs yeux » les empêchant de se voir tels qu'ils étaient. Alors, la prison devient pour eux un « lieu » de rencontre avec l'amour de Dieu et sa Miséricorde.

La prison peut-elle aider certains prisonniers à retrouver une véritable réhabilitation ?

Depuis les débuts du christianisme, l'Église s'est appliquée à traiter les questions liées aux injustices et aux conditions qui amènent des personnes à commettre un délit. Avec la conviction que Dieu habite le cœur de chaque homme, nous voyons dans ces personnes appelées « délinquantes », des êtres humains avec des droits et des devoirs. Nous nous occupons de leur bien-être sans nous préoccuper des délits qu'ils ont pu commettre. Pour les membres de la Pastorale pénitentiaire, pas un seul être humain n'est exclu de l'Amour de Dieu. Tout crime doit rencontrer la justice humaine mais aussi le pardon.

En Bolivie, le rôle de la Pastorale pénitentiaire est le fruit d'efforts fournis durant plusieurs années de travail sur les questions concernant la justice pénale et les droits de l'homme. Sa mission est le résultat d'une collaboration avec beaucoup de personnes et d'organismes au service d'autres alternatives : éviter la violation des droits et la destruction des familles, améliorer les relations interpersonnelles, réduire la violence au sein de l'établissement pénitentiaire dans la mesure du possible. Car nier ces droits et regarder passivement la violation de la dignité, c'est contribuer à une société toujours plus défailante.

Objectif de la Pastorale pénitentiaire dans le département de Cochabamba

Notre Pastorale pénitentiaire a pour but « d'humaniser le monde de la prison en développant toutes les dimensions de la personne humaine, en





Témoignage des Sœurs

défendant et en luttant pour les droits humains des prisonniers, en exigeant le respect de leur condition humaine, en évitant toute détérioration personnelle et morale ». En accord avec les directives prioritaires de la Pastorale pénitentiaire, nous faisons connaître les actions menées en faveur des prisonniers et de leurs familles.

Dans le domaine spirituel, une formation catéchétique et biblique est offerte, la Parole de Dieu est partagée, les sacrements sont célébrés. *Dans le domaine de la santé*, certaines maladies sont prises en charge quand elles ne le sont pas par le gouvernement. Des plans de prévention sont développés conjointement avec les autorités compétentes. *Dans le domaine juridique*, des conseils sont donnés et il y a un suivi des processus juridiques. *Dans le domaine social*, des programmes de développement sont mis en œuvre pour les petits enfants qui vivent dans la prison avec leurs parents. Il y a aussi pour eux des activités sportives et ludiques à l'extérieur de l'établissement pénitentiaire. Pour améliorer les compétences professionnelles des adultes, il y a des matières premières et des ateliers de formation dans différentes branches professionnelles.

La Commission inter-institutionnelle composée du Tribunal de justice Départemental, du Ministère Public, de la Défense Publique, du Défenseur du Peuple, des Gouverneurs des prisons, du Régime pénitentiaire, et des représentants délégués des prisonniers, demande à l'équipe de la Pastorale pénitentiaire de collaborer avec ces différentes autorités publiques. C'est une instance de réflexion et d'échanges pour chercher des solutions aux problèmes existants dans les prisons, prendre des décisions et des engagements.

Le fait que l'équipe de la Pastorale pénitentiaire intervienne gratuitement est très appréciée par ces autorités publiques.

La visite des prisonniers, une rencontre avec Jésus-Christ

Pour que la prison soit un lieu de rencontre avec Jésus Christ, cela exige une conversion permanente. Bien sûr, nous pouvons recevoir des félicitations pour le travail réalisé, au même titre que les personnes inscrites dans une ONG qui œuvre dans les prisons. La seule différence, c'est que nous essayons d'être sur un chemin de conversion à chacune des visites que nous faisons aux prisonniers car nous croyons que Jésus agit dans les pauvres. D'où l'importance pour nous de revenir sans cesse au Jésus de l'Évangile, incarné dans les plus Pauvres.





Si nous ne sommes pas centrées, “enracinées” en Jésus Christ, si la compassion n’est pas au cœur de notre service d’évangélisation ou de notre travail au quotidien, si les pauvres et les exclus n’ont pas la première place dans nos vies, la vie consacrée n’est pas source de salut ni une extension du Royaume de Dieu. D’où l’urgence de revenir aux racines évangéliques, à ce que Jésus a vécu et à ce que saint Vincent nous a laissé comme héritage spirituel.

Nous disons facilement que les Pauvres nous évangélisent. Mais cela suppose que nous soyons des personnes converties, c’est-à-dire préoccupées par le bonheur des autres, qui sachent accueillir ceux qui souffrent, les écouter et les accompagner. Les pauvres savent reconnaître si l’on est l’amie des pécheurs, des personnes simples, fraternelles, bonnes, humbles et pleines de charité, sachant partager leurs interrogations, leurs difficultés, leurs joies, leurs malheurs et consumer notre vie au service des plus pauvres. La souffrance des prisonniers et de leur famille nous donne l’occasion de vivre cette conversion pour vivre la miséricorde du Dieu de Jésus-Christ.

C’est pourquoi nous avons besoin d’approfondir une vie de conversion. Ce n’est pas tâche facile car nous vivons dans une période où il y a un changement socio-culturel sans précédent, ainsi, il est nécessaire également d’entrer sur un chemin de conversion sans précédent. Nous avons besoin d’un cœur nouveau pour engendrer de manière nouvelle la foi en Jésus Christ. Nous ne devons pas avoir peur de reconnaître notre péché car nous sommes tous, plus ou moins, responsables du malheur des pauvres, nous le sommes par nos omissions, notre passivité et/ou notre médiocrité, comme nous le rappelle si souvent le Pape François.

Qu’est-ce que cela exige de nous ?

Cela exige de rechercher une plus grande qualité de notre relation avec Jésus, sans avoir peur de le confesser concrètement, de contempler Jésus « prophète » qui annonce le Royaume et dénonce toute forme d’hypocrisie. Jésus attire par son amour, il appelle et touche les cœurs. Cela exige de nous d’écouter plus attentivement sa Parole qui nous montre sa manière d’être, de vivre et d’aimer. Cela exige de nous de nous préoccuper des êtres humains, de soulager leurs souffrances et de faire toujours plus confiance en Dieu. Cet effort pour apprendre à penser, à sentir, à aimer et à vivre comme Jésus doit être au cœur de notre vie et être une réalité dans le





Témoignage des Sœurs

service pour mieux vivre la grâce de la conversion évangélisatrice, donnée par les pauvres.

Quand nous disons découvrir des appels et des chemins nouveaux d'évangélisation et que nous connaissons le passé du travail de l'Église dans les prisons, cela nous fait approfondir la réalité de la réciprocité reflétée par les expressions positives des personnes qui vivent dans une grande pauvreté : faim, exclusion, misère. On ne peut pas se contenter de faire des statistiques sur la pauvreté dans les enceintes pénitentiaires, nous devons lutter du mieux possible pour en finir avec elle. C'est la force de l'appel à la conversion stimulée par la réciprocité.

Je peux dire avec mes convictions de foi, que le pauvre brise les barrières du pouvoir, de la richesse, de l'orgueil. Les pauvres font tomber nos masques, en définitive, ils nous révèlent Jésus Christ. Ils permettent en sorte que ceux qui viennent les aider découvrent leur propre pauvreté et leur vulnérabilité, ils leur font également découvrir leur capacité d'aimer, la puissance de l'amour de leur cœur. Les pauvres ont un pouvoir mystérieux ; dans leur fragilité, ils sont capables de toucher les cœurs endurcis et de mettre au jour les « sources d'eau vive » cachées dans notre intérieur. Les pauvres nous libèrent.

Les Pauvres nous évangélisent, ils sont les trésors de l'Église, si notre motivation de foi dans le service est enracinée en Jésus Christ, si la conversion est présente dans notre vie de service, si nous apportons Jésus dans la vie des prisonniers. Lorsque Marie rend visite à sa cousine Élisabeth, elle porte Jésus en elle et on peut constater une réciprocité dans le salut qui se manifeste en sentiments positifs (Lc 1, 19-56). Voilà ce qui génère la joie, la solidarité, la confiance, la miséricorde, la gratuité dans le service, la paix et l'amour.

Dieu n'attend pas de nous quelque chose de forcé. Il veut simplement nous voir vivre une vie plus humaine et plus heureuse. Donnons sens à nos vies converties à partir de notre foi en Jésus Christ et que cette vie de foi donne sens à la vie de ceux qui nous entourent, avec une préférence pour les plus pauvres, et qu'elle leur permette de retrouver leur dignité de personnes.

Sœur María Ángeles GONZÁLEZ
Fille de la Charité





TÉMOIGNAGE DES SŒURS

Région d'Albanie

« Baptisées et envoyées »

« Combien de personnes sont nées de nouveau par l'eau et par l'Esprit Saint. Les baptisés sont appelés à sortir d'eux-mêmes, à ouvrir leur cœur aux autres, à vivre à proximité d'un style de vie commun qui transforme toute relation interpersonnelle en expérience de fraternité. » (*Audience du Pape François le 16 octobre 2019*) En ces jours où l'Église proclame un nouveau printemps missionnaire, nous avons été envoyées toutes les deux pour vivre le Mois missionnaire extraordinaire dans le sud de l'Albanie, région où l'Évangile est peu connu.

La première semaine, nous avons rejoint trois petites communautés chrétiennes, l'une à Berat, l'autre à Kuçova et la troisième à Uznova. Nous avons visité des familles pauvres, des malades, nous avons rencontré plusieurs personnes qui demandaient le baptême et d'autres qui désiraient mieux connaître Dieu. Le premier jour de la mission a débuté à Uznova par une célébration eucharistique. À la fin de la messe, chaque baptisé, et donc nous deux, a reçu une croix et a été envoyé en mission. Nous avons visité des familles qui étaient musulmanes de tradition mais qui avaient exprimé le désir de recevoir le baptême catholique. Nous leur avons expliqué le sens du signe de la croix, puis nous avons partagé sur deux versets de l'Évangile de Jean (3, 16-18) en présentant Jésus Sauveur qui offre à tous les hommes le salut. Nous avons continué par un temps de prière pour les familles et leurs besoins. Pour terminer, nous leur avons offert une Médaille miraculeuse en expliquant le message de l'Immaculée et sa protection maternelle. Le dimanche suivant, Journée mondiale des missions, nous sommes allées de Berat à Vlora. A la fin de la messe, quatre personnes ont reçu une croix pour aller la porter à d'autres. Puis les familles se sont réunies et un couple de Shkodra a témoigné de sa foi pour encourager et soutenir ceux qui étaient commençants dans la foi chrétienne. En plus de ces rencontres, nous avons visité d'autres personnes qui étaient soit de tradition musulmane, soit de religion orthodoxe, mais toutes étaient ouvertes et désireuses de mieux connaître le Dieu de Jésus-Christ.





Témoignage des Sœurs

Dans le village de Memaliaj à une heure et demie de Vlora, nous avons rencontré Dionis, un garçon de 19 ans, qui venait de recevoir un diagnostic d'une maladie rare : dystrophie musculaire. C'est assez surprenant de voir comment Dionis avait trouvé le chemin de l'Église : venant d'une famille musulmane, il ne connaissait rien à l'Église catholique mais après avoir consulté le site web de l'Église à Vlora, il a envoyé sa mère à Vlora, convaincu qu'il trouverait du réconfort auprès des membres de l'Église. Sa mère a réussi à parler à l'évêque et, après plusieurs réunions de préparation, Dionis a demandé le baptême. A plusieurs reprises, il disait que ce baptême sera, pour lui, un véritable cadeau car il pourra annoncer à d'autres l'Évangile. Sa plus jeune sœur, qui avait lu la Bible en secret, avait beaucoup prié le Seigneur pour le salut de son frère. Depuis le jour de son baptême, Dionis ne cesse de proclamer le Christ, soit sur les réseaux sociaux, soit avec ses proches. Sa maison est devenue comme une petite chapelle : beaucoup demandent à connaître le Jésus de Dionis. Le nombre de cette communauté chrétienne ne cessant d'augmenter, l'évêque a loué le local d'un ancien bar pour rejoindre chaque semaine ces nouveaux chrétiens, leur faire le catéchisme et célébrer avec eux leur foi en Jésus-Christ. Nous avons eu la grâce d'être là le jour de l'inauguration de ce local. Ensemble, nous avons prié et, après la proclamation de la Parole, nous avons expliqué comment nous avons connu le Seigneur. Leurs mots étaient très touchants : « *nous savions qu'il y avait un Dieu mais personne ne nous en avait jamais parlé comme vous le faites avec nous aujourd'hui* ». Malgré les douleurs qui le faisaient tellement souffrir, Dionis resta parmi nous. Immobile et déformé, il ne voulait pas attirer l'attention sur lui pour laisser la première place à Jésus, le prince de la paix. Il continue d'écrire chaque jour sur le web, disant qu'il unit ses souffrances à celles du Christ crucifié et les offre pour diverses intentions.

Pour conclure ce Mois missionnaire extraordinaire, une messe solennelle a été organisée au Palais des sports de Vlora. Tôt le matin, des gens de toute l'Albanie arrivaient pour participer à la célébration avec les évêques d'Albanie et tous les missionnaires qui œuvrent ici. La messe a été précédée d'un programme très riche : chants, témoignages concernant la vie de foi et de conversion, envoi en mission à Vlora d'une famille albanaise. Ont participé à cette messe de nombreux jeunes croyants, signe d'une Église vivante. Cela nous a rempli d'espoir : oui l'Église d'Albanie est une église pleine dynamisme.

Cette expérience a été pour nous une grande grâce qui nous a permis de vivre quelque chose de la première Église des apôtres. Nous remercions le Seigneur pour les merveilles qu'il continue d'accomplir quotidiennement.

Sœur Tone DEDAJ et Sœur Aferdita KOLIQI
Filles de la Charité





TÉMOIGNAGE DES SŒURS

Quasi-Province

Cinq étincelles sur mon chemin

Je suis Fille de la Charité depuis 24 ans par pure miséricorde de Dieu car, autrement, mes nombreuses faiblesses m'auraient conduite vers des chemins bien différents.

J'ai intitulé mon intervention : « Etincelles sur le chemin » parce que je trouve, sur le chemin de ma vie, des étincelles de ce que je désire vivre profondément et qu'un jour, j'espère expérimenter pleinement en Dieu. Je partagerai 5 des multiples étincelles qui ont illuminé ma vocation et qui m'ont aidée à voir avec plus de clarté le sens de ma vie.

Quand Saint Vincent disait à nos premières Sœurs : « Les pauvres seront vos maîtres », il partageait en réalité sa propre expérience. Les étincelles que je vais partager sont des leçons reçues des personnes que Dieu a mises sur mon chemin : des personnes migrantes ou sans abris. Leurs noms, que je garde précieusement dans mon cœur, ont été changés dans cette présentation.

Ma première expérience s'est passée dans mon village, bien avant mon entrée dans la Compagnie. Il s'agissait d'une attitude et d'une action de ma mère qui m'a aidée à comprendre qu'effectivement « l'Amour était inventif jusqu'à l'infini ». Il y avait dans mon village une femme du nom de Maria-Antonia qui vivait seule, dans une grande austérité et avec des moyens insuffisants. Les voisins faisaient beaucoup de commentaires à son sujet, particulièrement sur son manque de propreté. En les écoutant, ma mère ne voulait pas rester inactive mais elle ne savait pas comment l'aider. Un jour, elle eut l'idée de lui dire « *Maria Antonia, cette nuit, j'ai rêvé que je lavais votre linge, ne serait-ce pas, par hasard, que vous en auriez*





Témoignage des Sœurs

besoin ? » Et la femme avec beaucoup d'humilité a accepté la proposition de ma mère. Mais la question était : « comment le faire discrètement ? » Et ma mère m'a demandée, alors que j'avais 14 ans, de la visiter une fois par semaine. Ainsi, je pouvais récupérer son linge sale et la semaine suivante, je le lui rapportais propre et repassé. Ces visites m'ont beaucoup marquée ; chaque semaine, Maria-Antonia attendait impatiemment ma visite. Oui, l'amour nous rend inventives.

Lors de mon premier séjour à Paris entre 2000 et 2007, j'ai mieux compris combien l'affection et le respect du rythme de la personne ouvraient la porte du cœur et de la raison. Lorsque Sœur Catalina m'a introduite dans le service des visiteuses de prison et que je l'accompagnais dans ses visites aux personnes âgées et malades hispanophones, elle connaissait Maria, une espagnole qui avait émigré à Paris toute jeune et qui avait trouvé une place de standardiste pour les appels vers l'Amérique Latine. Le jour où Sœur Catalina apprit que Maria avait été internée dans un hôpital psychiatrique, elle m'a emmenée la voir. A la fin de son traitement, le personnel soignant a proposé à Maria de rentrer chez elle si nous acceptions de l'accompagner. Ce que nous avons trouvé dans son logement était inimaginable et désolant. Maria souffrait du syndrome de Diogène et tout, pour elle, avait une valeur et un sens tels qu'elle ne permettait pas que la moindre chose soit jetée à la poubelle. Les sacs poubelles, qu'une amie avait préparés pour qu'ils soient jetés, étaient encore là et Maria n'a pas permis que nous les jetions. Un à un, j'ai dû les refaire pour trouver de précieux trésors comme des mèches de ses cheveux qu'elle ne voulait pas qu'on utilise pour faire de la sorcellerie contre elle, et, malheureusement, la liste serait trop longue... Il m'est impossible de dire combien de jours et d'heures j'ai passé avec elle. Puis, Maria a été à nouveau hospitalisée en raison des plaintes des voisins. Avant la date prévue de sa sortie de l'hôpital, nous avons pu avec son autorisation faire un formidable ménage. Avec beaucoup d'affection, de patience et de temps, Maria décida de retourner en Espagne. Nous avons réussi à obtenir une place dans une maison de retraite dirigée par nos Sœurs. Cette maison de retraite étant très proche de mon village, ma mère a pu rendre visite à Maria, et cela jusqu'à sa mort. A chaque visite, Marie lui exprimait sa reconnaissance pour la patience et l'affection avec lesquelles les Sœurs l'avaient traitée.

J'ai reçu ma troisième leçon toujours à Paris, mais, cette fois, dans le service de visiteuse des prisons. « Aimer autrement, aimer en liberté comme Jésus, c'est possible ! ». À la prison de la Santé, j'ai accompagné un jeune chilien, que nous appellerons « Diablito rehabilitado » (petit diable





réhabilité) parce que c'est ainsi qu'il signait ses lettres. Dans ce service, j'ai pu affermir la conviction que vivre et exprimer la chasteté est un moyen pour aider les autres à grandir dans l'amour. Durant 2 ans j'ai visité « Diablito rehabilitado ». Lorsque j'ai eu mon changement pour l'Espagne, je suis allée lui dire au revoir et, dans la dernière conversation il me remercia de lui avoir appris qu'on pouvait aimer les femmes d'une autre manière que celle à laquelle il pensait. Ainsi, cela vaut la peine de vivre chastement et d'oser parler avec simplicité de la chasteté.

Une autre leçon qui est plus difficile à accepter pour des travailleurs sociaux, c'est d'accueillir les décisions des personnes accompagnées, surtout lorsque nous savons que ces décisions ne les mèneront pas vers une amélioration et, même parfois, les conduisent à la rencontre définitive avec le Seigneur. C'est le cas de mon cher « Adam » et je dis « cher » avec toute la force du mot, car le Seigneur a permis que nous nous aimions beaucoup. C'était un homme bon mais fragilisé et éloigné de sa famille en raison de l'alcool. Je l'ai accompagné plusieurs fois à l'hôpital et, finalement, après une nuit d'ébriété et de bagarre entre copains de la rue, je n'ai pas réussi à le convaincre d'aller se faire soigner à l'hôpital. Quelques jours après, au réveil, son compagnon, qui dormait dans le même distributeur de banque que lui, l'a retrouvé mort. Fatigué de lutter, il avait eu besoin d'une étreinte définitive qui soignait complètement son corps endolori et son âme malmenée. Seul Dieu pouvait la lui donner. Quelques semaines avant, il était venu me voir très content parce qu'une dame de la paroisse lui avait offert une bible dans sa langue natale et une Sœur lui avait offert une housse de protection pour la conserver. Cette bible était devenue sa compagnie et sa consolation. L'accompagnement des personnes sans abri va jusqu'à la mort et les adieux dignes et religieux. Lorsqu'une personne, qui avait fréquenté notre structure d'accueil à Madrid, décédait, nous célébrions une eucharistie à laquelle tous les compagnons de misère et tous les amis pouvaient participer et, ainsi, faire leur deuil.

Avant de conclure, je voudrai partager cette conviction que « Les chemins de Dieu ne sont pas souvent nos chemins mais que la disponibilité nous conduit toujours sur les chemins de Dieu ». L'une des raisons qui m'a conduite vers la Compagnie, et non vers les autres congrégations religieuses qui étaient dans mon village ou que j'ai rencontrées pendant mes études, c'était la diversité des services assurés par les Filles de la Charité. Pourtant, dans cette diversité, je ne me sentais pas capable d'être professeur. Et voilà qu'il m'a été demandé d'assumer un service auprès des migrants africains à Albacete. Ce service me demandait non seulement d'enseigner la langue





Témoignage des Sœurs

espagnole, mais aussi d'être éducatrice dans la vie quotidienne : organisation de la maison, démarches administratives, accompagnement dans la maladie, etc. Tout cela était interrompu par les travaux saisonniers qu'ils pouvaient assurer. 18 hommes venant de plusieurs pays d'Afrique étaient accueillis dans trois appartements. Lorsque j'ai eu mon changement pour servir à la Maison-Mère, Jawara a dit à la dernière réunion : « j'aimerais avoir un cœur comme le vôtre ». J'ai béni Dieu et me suis réjouie que ma présence avait pu réveiller le désir d'être bon, d'avoir un grand cœur, généreux et patient.

Et sur tout ce chemin, l'écho du Divin impatient (œuvre de théâtre sur saint François-Xavier) résonnait en moi avec cette phrase : « *la vertu la plus éminente est de faire simplement ce que l'on doit faire* ». Saint Vincent aurait dit : « La vertu la plus éminente est de bien faire ce que l'on doit faire ». Et pour y arriver : Demeurons d'un cœur ferme, attachées au Seigneur (cf. Ac 11, 23).

Sœur Maria del Carmen BRIONES
Fille de la Charité





TÉMOIGNAGE DES SŒURS

Quasi-Province

Mon expérience de Commissaire apostolique

Il y a quelques années, j'ai reçu un appel de la Congrégation pour les Instituts de vie consacrée et les Sociétés de vie apostolique : être « visitatrice apostolique » d'un Institut de droit pontifical. Après avoir échangé avec la Visitatrice, réfléchi et prié, j'ai accepté ce service. Le Dicastère m'a envoyé la nomination officielle en expliquant ma mission : « *organiser une visite à toutes les communautés locales concernées de cet Institut et à la Supérieure générale et son Conseil* ». C'est donc ce que j'ai fait et j'ai envoyé au Dicastère mon compte-rendu. Un peu plus tard, le Dicastère reprend contact avec moi et me demande d'être le Commissaire apostolique de cet Institut. Après avoir à nouveau prié, réfléchi et demandé conseil, j'ai redit « oui ». Peu de temps après, j'ai reçu le décret de nomination comme Commissaire, signé par le préfet et approuvé par le Pape.

Qu'est-ce le commissariat apostolique ?

Lorsqu'il y a de graves difficultés dans un Institut, une Congrégation religieuse ou une Société de vie apostolique, le Dicastère prend la décision d'enlever la charge au Supérieur général et à son Conseil et l'autorité est donnée au Commissaire apostolique sur tous les membres et les biens de l'Institut, partout où il est présent.

Le Dicastère m'a indiqué les deux points sur lesquels travailler : l'union entre les membres et les problèmes financiers car les salariés réclamaient le respect de leurs droits ; si je le souhaitais, je pouvais me faire aider par des laïcs et, tous les six mois, faire un compte-rendu de la situation. J'ai donc commencé par une première rencontre dans leur





Témoignage des Sœurs

Maison-Mère avec la Supérieure générale déposée, son Conseil et tous les membres qui désiraient y participer. J'ai proposé le nouveau chemin à faire ensemble et j'ai commencé par apprendre à connaître le charisme, à travers le Fondateur, les Constitutions, le Directoire et surtout l'écoute des membres en particulier. Les deux premières années, j'ai œuvré avec l'aide de quelques laïcs bien préparés. La troisième année, après m'avoir consultée, le Dicastère m'a donné deux conseillers, une religieuse et un prêtre diocésain, tous deux avaient eu des contacts avec cet Institut.

Ce que j'ai fait

J'ai rencontré plusieurs fois toutes les communautés de cet Institut afin de les connaître, d'écouter leurs difficultés personnelles, communautaires, celles de l'Institut et de solliciter leur collaboration en acceptant les changements, quelques fermetures de maisons, etc.

La plupart des membres ont accepté cette collaboration, même si c'était une grande souffrance, d'autres l'ont mieux vécu. J'ai demandé à un petit groupe, disponible et désireux de faire la clarté, de travailler avec moi pour chercher la vérité, même si elle devait être douloureuse, et d'aller jusqu'au bout...

Après deux années de travail, j'ai accueilli les deux conseillers du Dicastère et j'ai rendu grâce.

Ce que nous avons fait

Nous avons travaillé à la redécouverte de la vocation : appelés à la suite du Christ pour devenir disciples jour après jour, appelés à la vie communautaire, réapprendre à accueillir chaque membre, à se réconcilier avec chacun, même après des ruptures fortes et de grandes souffrances et incompréhensions, à rechercher ensemble la vérité... tout cela à travers l'animation des exercices spirituels, des temps forts bien préparés, des lettres circulaires, des visites, des changements de communauté, etc.

Nous avons suivi, à l'égard du personnel laïc, ces trois règles : transparence, justice, légalité. Avant, l'administration était mise toute entière dans les mains d'un laïc, qu'on appelait directeur, et les membres de l'Institut ne connaissaient rien de l'administration, ils savaient seulement qu'il y avait des problèmes financiers : dettes importantes, vente ou fermeture de quelques maisons, salaires non versés aux salariés depuis plusieurs mois, non-paiement de la coopérative des services, etc. Quelques membres avaient bien remarqué cela mais on ne les écoutait pas et, même, ils étaient écartés : de là, la cause de la division parmi les membres. Une





grande propriété de l'Institut était fermée en raison de la mauvaise administration... maintenant elle est réouverte.

En décembre, nous avons eu une rencontre dans leur Maison-Mère avec le Préfet, son Secrétaire, et d'autres membres du Dicastère, toutes les responsables des communautés afin de relire le chemin parcouru. Ensuite, le Préfet m'a nommée à nouveau Commissaire apostolique. Mais Sœur Kathleen Appler m'a demandé d'arrêter cette mission pour venir à la Maison-Mère à Paris au service du Centre international missionnaire. Le Dicastère a accepté ma démission et a nommé un autre Commissaire apostolique.

Cette mission a été une grande expérience de foi. C'est seulement le Seigneur qui m'a donné la force de résister aux pressions et d'aller jusqu'au bout dans la recherche de la vérité et de la justice, d'accueillir chaque Sœur et de ne rechercher que le bien de chacune et de toutes... la plupart avait compris cela. Je continue de prier pour chacune et pour toutes.

Cela m'a fait apprécier encore plus la richesse de la Compagnie et ses bases solides, particulièrement ce qui concerne la formation que nous recevons dès le Postulat et pendant toute notre vie, l'emploi et le rendre compte de l'argent à tous les niveaux même si je pense qu'aujourd'hui nous devons mieux approfondir le document du Dicastère « *Economie au service du charisme et de la mission* » et chercher de le pratiquer à tous les niveaux : personnel, communautaire et provincial. Personne ne doit gérer seul les biens mais toujours en communion avec d'autres. Les personnes en autorité, aussi bien au niveau local que provincial, sont invitées à vraiment l'exercer comme un service et à partager concrètement leur responsabilité pour aider les autres membres à grandir et à se préparer à assumer les responsabilités, il ne faut pas concentrer tout sur leur personne et dans leurs mains. J'ai bien compris le rôle des laïcs, l'importance du bon choix des personnes ainsi que leur préparation au niveau professionnel : ils doivent nous éclairer mais c'est l'autorité de la Compagnie, avec son Conseil, qui doit décider et ne jamais donner à personne des procurations générales.

J'ai apprécié beaucoup le soutien de ma Communauté locale qui m'accueillait les week-ends pour que je puisse reprendre « l'air » de chez nous. Maintenant, je suis dans l'action de grâce pour tout et très heureuse d'être à la Maison-Mère au Centre international missionnaire, sous la protection de Notre-Dame de la Médaille miraculeuse.

Sœur Rosa Maria NAPOLITANO
Fille de la Charité





TÉMOIGNAGE DES SŒURS

Quasi-Province

Ma vie de servante en Inde

Après avoir terminé mes études d'infirmière, j'ai été envoyée en mission à l'hôpital qui était surtout au service des personnes atteintes de tuberculose pulmonaire. Notre hôpital recevait environ 200 malades par jour pour les soins, la plupart d'entre eux étaient des hindous et des musulmans, presque tous issus de familles pauvres.

A l'époque, nous n'étions que quatre Sœurs à travailler à l'hôpital, il n'y avait pas beaucoup d'aides-soignantes pour nous aider. Les malades qui entraient au service antituberculeux étaient dans un état grave et demandaient beaucoup d'attentions et de soins. Selon leurs besoins, nous étions toujours disponibles, jour et nuit, pour être à leur service. Le médecin venait de l'extérieur. En cas d'urgence, je devais téléphoner au médecin et décrire l'état du malade. La nuit, lorsqu'un malade était en crise, on m'appelait et je me levais pour lui rendre service en me redisant les paroles de saint Vincent : « quitter Dieu pour Dieu, partout, vous trouverez le Christ ».

Un jour, durant notre retraite annuelle, le prédicateur nous a dit d'évangéliser les pauvres que nous servons, cela m'a beaucoup frappée. Et j'ai pensé : « moi, je ne fais que le service corporel pour les malades et je ne leur offre rien de spirituel ». Les malades du service antituberculeux restent souvent deux à trois mois à l'hôpital ; après leur sortie, ils continuent le traitement pendant six à douze mois. Alors, à mon retour de retraite, j'ai commencé le soir à réunir les malades. Je leur lisais un passage de la Bible, privilégiant les récits des miracles de Jésus et les expressions de l'amour de Dieu pour l'humanité.





Les hindous croient en beaucoup de dieux, alors il leur est facile d'accepter qu'il y en a un qu'ils ne connaissent pas. Mais pour eux, les dieux sont toujours effrayants. Une fois, à un jeune qui était très malade, quasiment sur le point de mourir, je lui ai dit : « Prie Jésus, il te guérira de ta maladie. » Et voilà qu'il a guéri. Dans la même salle, un autre jeune était très malade. L'homme guéri lui dit : « J'ai prié Jésus et j'ai été guéri. Toi aussi, prie Jésus et tu seras guéri. » Et voilà que lui aussi s'est remis de sa maladie. Un autre homme était lui aussi très malade et il m'a demandé de prier pour lui. J'ai prié pour lui et alors que je venais de quitter la salle, sa femme est arrivée en courant pour me dire qu'il allait très mal. Je me suis approchée de lui et il m'a dit : « Jésus m'appelle ». Il ferme les yeux et meurt.

Tous ces malades étaient des hindous. Quand ils quittent l'hôpital en étant guéris, ils achètent de nouveaux vêtements et des sucreries. Ils reviennent vers nous pour que nous priions ensemble devant la statue de la Vierge Marie et ils nous partagent les sucreries. C'était une habitude là-bas. Depuis, lors de leur admission au service, les malades me demandaient une Médaille miraculeuse.

Plus tard, j'ai eu mon changement pour une autre Communauté. Là, nous servions les personnes atteintes de la lèpre. Nous avons aussi un foyer pour les enfants des lépreux qui ne sont pas infectés. Ils vont à l'école publique et restent avec nous jusqu'à la fin de leurs études. Nous avons deux léproseries avec environ 1 000 familles. C'était pour moi une expérience très différente de la précédente. En raison de leur maladie, ils sont complètement défigurés. Certains visages sont même effrayants à regarder, d'autres n'ont pas de doigts ni de doigt de pied. Leurs plaies ne guérissent jamais parce qu'ils ne les soignent pas et ont l'habitude de sortir mendier. La plupart consomment de la drogue pour se soulager. Tout le monde les évite. Puisqu'ils n'ont pas de sensibilité, les insectes les piquent mais ils ne s'en rendent pas compte, ce n'est que lorsque l'endroit de la piqûre commence à saigner qu'ils s'en rendent compte. Leur situation suscite de la peine. Je travaillais au dispensaire pour distribuer les médicaments et soigner leurs plaies.

Avant d'ouvrir le dispensaire, nous avions l'habitude de lire un passage d'Évangile et de faire une courte prière. Après, nous commençons le service mais je voyais que les malades étaient très mécontents et ingrats, ils étaient agressifs et exigeants. Si je ne répondais pas à leurs exigences, ils





Témoignage des Sœurs

venaient me disputer. Je les écoutais en silence afin de calmer la situation et cela m'a enseigné la patience. Au début, il m'était difficile de les servir.

Je me rappelais les paroles de saint Vincent : « *Les pauvres sont nos Seigneurs et nos Maîtres* ». Peu à peu, je gagnais leur confiance. Le soir, je rendais visite aux familles, je m'intéressais à leur vie. Ils me partageaient leurs expériences douloureuses. Chacun avait son histoire à raconter. Quand ils ont contracté la lèpre, leurs familles les ont rejetés. Ils ont été forcés de quitter leur propre maison en raison des préjugés sociaux. En les écoutant, j'ai compris que là se trouvait l'origine de leurs attitudes agressives. Alors, j'ai commencé à leur manifester plus d'amour et de compassion.

Un homme m'a partagé qu'il était professeur d'anglais à l'université. Après le diagnostic de la lèpre, il a perdu son poste. Une nuit, il s'est enfui de sa maison familiale pour que les autres ne sachent rien de sa maladie et, ainsi, protéger sa famille et qu'elle garde sa bonne réputation. Il est venu s'installer dans notre léproserie. Il recevait une pension et, avec cet argent, il aidait les enfants de lépreux à poursuivre leurs études. Il est devenu complètement aveugle. A sa mort, sa femme n'a pas pu s'approcher de son corps par peur de contracter la maladie.

Un autre homme m'a partagé aussi son expérience. Il était policier. Lorsqu'il est tombé malade, sa famille ne lui a plus permis d'entrer dans la maison ; pendant un mois, il est resté sous la véranda de la maison. Puis, il s'est enfui et est venu chez nous. Chaque matin, la Sœur responsable lisait la Bible et leur parlait de Jésus. Le figure du Christ l'a attiré et il portait toujours avec lui une Bible et un cahier. Il lisait la Bible et lorsqu'il avait quelques doutes, il venait nous demander des éclaircissements. Vers la fin de sa vie, il a demandé le baptême. En raison de la situation du pays, nous ne pouvions pas le faire baptiser. Comme il avait un ami baptiste, il est devenu baptiste. Mais il était kleptomane, avec un besoin d'amasser des choses, surtout les compresses de gaze, les pansements et les pommades. Avant de mourir, il s'est détaché de tout, a demandé pardon et a reçu la sainte communion, puis il est mort paisiblement.

Un autre homme était très malade. Il était alcoolique et toxicomane. Il était vraiment très malade avec une plaie ouverte à l'estomac. Personne ne s'approchait de lui. Je lui pensais ses blessures mais quand il était sous l'influence de l'alcool, il venait me disputer au dispensaire. Pourtant, peu de temps avant sa mort, il a demandé le baptême et a fait une bonne mort.





Chaque fois qu'il y avait au village une personne qui était proche de la mort, on m'appelait pour que j'aie prier près de lui. Une fois, un homme s'est moqué de moi, en disant : « Si vous ne priez pas, il ne mourra pas. » Près de notre maison, il y a un hôpital de l'État au service exclusivement des lépreux. Les malades me disaient que les infirmières là-bas ne les touchaient jamais, lorsqu'elles faisaient des injections, elles portaient des gants. A travers notre service, tous les lépreux ont pu connaître le Christ parce qu'ils savaient que seuls les chrétiens rendent de tels services.

En 2008, dans l'État d'Orissa, il y a eu une persécution contre les chrétiens. Les fanatiques hindous ont commencé à détruire toutes les institutions et les églises chrétiennes. Les prêtres et les religieuses ont fui la région. Il ne restait que nos deux Communautés. Nous avions peur, donc nous sommes allées demander la protection de la police. Les policiers nous ont demandé : « *Y a-t-il des conversions ?* » c'est-à-dire « Est-ce que vous convertissez des gens au christianisme ? » Nous leur avons dit que nous servions seulement les lépreux. Ils nous ont répondu : « *Étant donné que vous servez les personnes rejetées, personne ne viendra vous attaquer. Rentrez chez vous en paix.* » Je me suis dit, les pauvres sont notre protection.

Je remerciais le Seigneur pour le don de ma vocation et la possibilité de servir toutes ces personnes si malheureuses.

Sœur Mary KATTIKARAM
Fille de la Charité





TÉMOIGNAGE DES SŒURS

Quasi-Province

Missionnaire

dans la Province du Cameroun

Quand on parle d'expérience de vie, on manque souvent de mots pour exprimer ce qu'on a vécu mais je vais quand même essayer de vous partager quelques-unes de mes découvertes parmi d'autres.

Quand je suis partie en mission, j'avais avec moi ma valise pleine de toutes les préparations et formations reçues, ce pour quoi je suis reconnaissante, (j'ai toujours remercié les personnes qui m'ont accompagnée, la Compagnie, la prière des Sœurs, et la générosité de ma famille). En arrivant, j'ai compris que je n'avais pas besoin de cette valise parce que je devais d'abord apprendre des Sœurs de la Communauté, de la population autochtone, des situations et des conditions de vie des malades, etc. Et j'ai rempli une autre valise avec la culture du pays, sa façon de voir la vie, de sa foi, de ses souffrances et de ses joies à travers le visage des enfants, du sens de la fête durant les Eucharisties, de la danse, de la nature... Après, petit à petit, j'ai ouvert ma première valise pour me donner aux pauvres, avec ce que j'étais.

J'ai découvert la foi et l'espérance des familles à travers les situations de souffrances et de morts, surtout de celles des enfants très malades de malnutrition pour qui on ne pouvait plus rien faire ou celles des jeunes après un accident de moto. Pourtant, sans savoir comment, ils témoignent dans leur quotidien d'une joie intérieure et extérieures et cela me rendait vraiment heureuse. J'ai rencontré des enfants courageux, toujours prêts, avant d'aller à l'école, d'aider leur maman à porter le bois ou l'eau, de soigner les petits frères et sœurs. Les mamans sont des femmes





fortes, elles travaillent beaucoup pour nourrir leurs nombreux enfants, les papas travaillent aux champs toute la journée, même quand ils sont malades et cherchent de la nourriture pour apporter à la maison. Cela m'a appris à servir sans me plaindre quand il y avait trop de travail. Chaque malade que je soignais m'aidait à toucher Dieu, c'était facile de trouver Dieu en eux ; leur foi m'a appris une autre manière de prier Dieu, les célébrations de la messe étaient de vraies fêtes et je les vivais avec intensité. J'ai aussi découvert qu'il était possible de vivre à côté de personnes très pauvres et de partager la vie dans la simplicité, sans désirer d'autres choses... en me donnant à Dieu. J'ai reçu la richesse des pauvres, ils m'ont donné la permission d'entrer dans leur vie pour les accompagner, ils m'ont communiqué et annoncé l'Évangile à travers leur vie, les pauvres m'ont évangélisée. Toutes ces expériences de gratuité me conduisaient à me donner sans mesure, à partager gratuitement ce que j'avais reçu. Tout ce que j'ai appris des pauvres, du partage de leurs joies et de leurs difficultés, tout ce que j'ai vu et entendu, je ne l'oublierai jamais et c'est cela qui me permet d'être heureuse aujourd'hui dans ma vocation missionnaire.

Et malgré les problèmes graves et les situations difficiles, la joie des enfants et des adultes me confortaient : j'étais bien à ma place au milieu d'eux.

J'ai aussi appris à connaître d'autres Églises : orthodoxes, évangéliques ainsi que l'islam dans le respect des traditions de chacun et dans la solidarité et le partage.

Un jour, un évêque camerounais, Jean Damay, disait aux missionnaires la nécessité de s'inculturer pour vivre la fraternité et la communion : « Nous voulons que vous nous accompagniez sur la route, il ne faut pas marcher devant, ni derrière, mais à côté de nous. Alors, nous pourrions avancer ensemble vers Dieu ».

La Vierge Marie s'est mise en mouvement... Avec elle, ne nous lassons jamais d'être en mouvement vers les plus pauvres.

Pour conclure, je dirai que la mission ad gentes, pour moi, c'est une double joie : celle des enfants qui rient et la joie de la vocation, de vivre en Dieu. C'est aussi la tristesse de voir tant de souffrances, de maladies et l'impuissance de ne pas pouvoir aider tout le monde.

Sœur Asunción CABEZA
Fille de la Charité





 SUR LE CHEMIN DE LA BÉATIFICATION

Sœur Barbara Stanisława Samulowska (1865-1950)

Fille de la Charité

En voie de
béatification

L'ENFANCE DE BARBARA

Barbara Samulowska est née le **21 janvier 1865** à Woryty, petit village situé au nord-est de la Pologne à 2 km de Gietrzwałd. Ses parents, Jozef et Karolina, sont de pauvres paysans très pieux, ils ont déjà deux fils, Jozef et Jan, et sont heureux d'avoir une petite fille. Barbara est baptisée le lendemain de sa naissance à Gietrzwałd, sa paroisse. C'est une enfant simple et libre, à qui rien ne fait barrage et qui ne connaît pas de contrainte, elle court comme une jeune biche et n'a pas l'habitude de marcher tranquillement. Quelqu'un a dit : « *Barbara ne marche pas, elle saute constamment, quand vous voulez l'arrêter, elle se retournera à peine, elle écouterà à peine, elle se libérera et s'enfuira. C'est une image de liberté sans restriction, une image de simplicité et d'une nature à l'image d'une petite fille de village!* ». Le teint bronzé, ses yeux noirs sont vifs, Barbara est une enfant énergique, débrouillarde et déterminée.

Les parents étaient justes et la mère était particulièrement modeste et désireuse de servir Dieu². La piété sincère de Barbara, qu'elle a approfondie en participant à la vie de la paroisse de Gietrzwałd, venait de sa maison familiale. La mère disait de sa fille : « *Elle est toujours douce, cordiale, polie. Quand nous prions et célébrons des neuvaines pour diverses intentions (le Saint-Père,*





le curé, les malades, etc.), Barbara prie toujours avec ardeur. A 10 ans, elle a été admise à la Sainte Communion. À l'école, elle apprend bien et facilement³ ».

HISTORIQUE DE GIETRWALD ET DES APPARITIONS

L'histoire de ce petit village de Gietrzwald a été ponctué d'événements douloureux qui l'ont dévasté plusieurs fois. En 1877, la Pologne est partagée entre la Russie, la Prusse et l'Autriche ; et la région de Gietrzwald est sous la domination de la Prusse, elle est soumise à une germanisation totale imposée par le chancelier allemand, Bismark, qui interdit l'usage de la langue polonaise et impose l'allemand, il dicte également des lois anticléricales qui entraînent la persécution de l'Église.

Le 27 juin 1877, Justyna Szafrynska, 13 ans, se prépare à la Première Communion. En rentrant chez elle après la rencontre avec le curé de la paroisse, elle voit tout à coup dans une lumière brillante une Belle Dame assise sur un trône et un ange à côté d'elle. Aussitôt l'adolescente récite le « Je vous salue Marie ». Après cette prière, la Dame se lève de son trône et monte au ciel aux côtés de l'ange. C'est le début des apparitions de la Vierge Marie à Gietrzwald, apparitions fréquentes qui prendront fin le 16 septembre de la même année. Le 30 juin, la Vierge apparaît aussi à Barbara Samulowska, 12 ans, qui accompagne Justyna. A leur demande : « Que désirez-vous ? » Elle répond : « Je désire que vous récitez le chapelet tous les jours. » Le 1^{er} juillet, à la demande du curé, elles posent la question : « Qui êtes-vous ? » La Vierge répond : « Je suis la Très Sainte Vierge Marie Immaculée. »

De nombreuses personnes accompagnent les deux fillettes. Parmi les questions diverses et variées qu'elles posent à la demande des gens, certaines concernent la santé et le salut de différentes personnes et celles qui concernant les prêtres emprisonnés, les disparus et la liberté de la Pologne. La Vierge y répond et répète comme un refrain : « *Priez le chapelet* ». Elle souligne également l'importance de l'Eucharistie dans la vie des chrétiens. Dans les dernières apparitions, la Sainte Vierge bénie une source et laisse sa maternelle promesse en disant : « *Ne vous attristez pas car je serai toujours près de vous* ».

L'évêque du diocèse nomme une commission pour enquêter sur ces événements alors que les apparitions ont encore lieu. Cent ans après, l'évêque du diocèse confirme solennellement l'authenticité des apparitions.

Après les apparitions, les deux fillettes subissent de nombreuses brimades de la part des autorités civiles. Menacées d'arrestation, le curé





Sœur Barbara Stanisława Samulowska

Augustyn Weichsel les envoie chez les Filles de la Charité à Lidzbark Warminski. Mais les autorités prussiennes continuent leurs persécutions contre l'Église, les prêtres et les congrégations religieuses. Elles obligent les Sœurs de Lidzbark Warminski de fermer leur maison ; alors, les deux enfants sont envoyées à la Maison provinciale à Chelmno, puis à l'école de Pelpin pour terminer leur éducation de base. Là, Mgr Jeschke écrit de Barbara Samulowska qu'elle *est douée, extrêmement assidue et fait de grands progrès*⁴. Son comportement, son attitude morale, sa politesse, son obéissance et sa relation avec l'entourage sont également évalués de manière très positive. Plus tard, quand elle sera Fille de la Charité, la Visitatrice, Sœur Balbina Hanke, parlera d'elle dans les mêmes termes.

FILLE DE LA CHARITÉ

Barbara décide d'entrer dans la Compagnie des Filles de la Charité. Après son Postulat à la Maison provinciale de Chelmno, elle part à Paris et commence le 9 janvier 1884 le Séminaire, au 140 rue du Bac. Elle va recevoir le nom de Stanisława.

11 ANS AU SERVICE DES ENFANTS DE LA CRÈCHE À PARIS

Le 8 novembre 1884, Barbara, âgée de 19 ans, est envoyée en mission auprès des enfants de la crèche de la rue de la Mare à Paris, sous la conduite de Sœur Mauche. Le 2 février 1889, elle y prononce les vœux pour la première fois. Souvent, dans ses lettres, elle exprime son bonheur d'être Fille de la Charité ainsi que son amour de la vocation. En 1938, elle écrira : « *Je suis toujours très heureuse au service de Dieu, très reconnaissante envers Seigneur Jésus et la Mère du Ciel pour cette sainte vocation de Fille de la Charité*⁵ ». Elle reste à la crèche au service des enfants jusqu'en 1895, date de son départ pour le Guatemala, en Amérique Centrale.

En effet, ne mettant aucune limite à sa générosité au service du Bon Dieu, Sœur Stanisława avait demandé à partir en mission Ad gentes. Après plusieurs années d'attente, elle finit par s'embarquer pour le Guatemala. En été 1895, Sœur Marie-Thérèse Récamier, l'une de ses jeunes compagnes de la Communauté de la rue de la Mare, écrivait à sa famille : « *Quant aux commissions spirituelles, j'en ai beaucoup. Je te prie de recommander chaudement à Notre-Dame de Lourdes notre Maison de Belleville et tous ses membres, en particulier ma Sœur Stanisława. Tu es trop peu venue ici pour te souvenir d'elle mais, cependant, je t'en ai certainement parlé, car je l'aimais déjà bien pendant mon Postulat ; c'est une très gentille petite Sœur polonaise, qui tenait la crèche. Eh bien ! elle nous quitte ce soir et s'embarque pour le Guatemala. Tu comprends que les six semaines de*





voyage sans consolation, ni secours religieux seront dures, dans un pays si différent du nôtre. Enfin, l'essentiel est de faire la volonté de Dieu. »⁶

1895 – LA MISSION AU GUATEMALA

Arrivée au Guatemala le 11 septembre 1895, Sœur Stanisława est placée dans « l'atelier de broderie », de la Maison Centrale.

1896, DIRECTRICE DU SÉMINAIRE

Un an plus tard, le 22 juillet 1896, elle est nommée Directrice du Séminaire. Elle *« met tous ses soins et tout son amour à infuser dans les cœurs la dévotion à la Sainte Vierge. Sa persuasion intime donne à ses paroles une onction qui transforme les âmes : toutes les Sœurs désirent profiter de ses instructions. Quand elle parle de notre Mère du Ciel, de sa bonté, de sa beauté, son visage semble en recevoir le reflet. 'Aimons-la, répétait-elle, ayons confiance en Elle et Elle nous protégera pendant toute notre vie. »⁷*

Les jeunes Sœurs reconnaissent chez elle une profonde piété : *« Sœur Stanisława était en prière constante. Elle nous a inculqué un esprit de prière et un grand amour pour Jésus dans le Saint Sacrement et pour la Sainte Vierge. Elle célébrait les fêtes religieuses avec une grande joie⁸ ».*

Sœur Lannes le confirme : *« On sent en cette Sœur quelque chose d'extraordinaire, de surnaturel : le Divin Maître est là⁹ ».* Plus tard, elle dit encore : *« Plusieurs fois, pendant les sept années que j'ai vécues près d'elle, j'ai tâché d'avoir quelques détails sur son passé, mais le secret était bien gardé. Je sentais que cette âme ne vivait que de Dieu et que son amour intense pour la Sainte Vierge inspirait toutes ses actions. Aussi faisait-elle un grand bien aux Sœurs du Séminaire et à tous ceux qui l'approchaient. Pour recueillir quelques conseils, je m'efforçais d'entrer dans son intimité. Dans mes oraisons – me confiait-elle simplement, je parle au bon Dieu sans difficulté. Dans le cours de la journée, je fais le chemin de la croix en esprit, afin de ne pas perdre le souvenir de sa présence et de ses souffrances. La Communion spirituelle, souvent renouvelée, me donne force et lumière¹⁰ ».*

1907, L'HÔPITAL DE LA ANTIGUA

Mais la santé de Sœur Stanisława nécessitant un changement d'air, elle est, alors, chargée en avril 1907 de la conduite de l'Hôpital de La Antigua, ville appelée par les poètes « la ville endormie » en raison du silence qui l'enveloppe depuis sa destruction partielle. Mais l'hôpital, dont elle a reçu la charge, ne fait pas partie des merveilles archéologiques de La





Sœur Barbara Stanisława Samulowska

Antigua : c'est un établissement vétuste d'une extrême pauvreté. Malgré cette situation désolante, Sœur Stanisława ne se décourage pas. Comme Sœur Servante, elle exhorte ses compagnes par ses paroles et surtout son exemple à « *n'avoir rien de superflu, rien de personnel, rien sans permission !* ».

Elle aime beaucoup les malades et les pauvres. La seule chose qui la fait souffrir, c'est de les voir manquer du nécessaire : « *Elle regrette seulement de ne pas pouvoir aider les pauvres comme elle le désirait. Elle souffre en voyant qu'ils n'ont pas le nécessaire. Il arrive qu'à la chapelle elle demande à Dieu en pleurant le pain qu'elle ne peut pas leur donner¹¹* ».

Une Sœur témoigne : « *Je voyais chez elle un grand amour pour les pauvres, surtout quand j'étais à la porterie, bien de fois elle m'a dit : "Quand un pauvre arrive, venez me trouver, ne le laissez pas attendre longtemps, appelez-moi tout de suite". Non seulement les pauvres la cherchaient, mais aussi des médecins, des étudiants en médecine, des infirmières, des employés, etc. Quand elle savait qu'on l'attendait, elle laissait tout ce qu'elle faisait pour rendre service, surtout quand c'était un pauvre. J'ai été témoin de l'aide matérielle et spirituelle qu'elle apportait. Elle me disait souvent : "Si un pauvre me cherche et que je ne suis pas là, cherchez, s'il vous plait, la Sœur X pour qu'elle le serve car jamais il ne peut pas partir sans prêter attention à lui"¹²* ».

Elle prie pour les malades, le personnel de l'Hôpital, les Sœurs de sa Communauté, encourageant chacun à prier le chapelet : « *N'oubliez jamais de prier le chapelet, priez-le dans tous vos pas à l'hôpital et vos Ave Maria seront en tout lieu* » et plusieurs fois elle répétait : « *Aimez beaucoup notre Mère du Ciel* »¹³. Aux postulantes, elle dit « *Aimez beaucoup Dieu et si vous l'aimez, votre service sera chaque jour meilleur. Votre service dépend de votre amour, vous allez aimer votre vocation. Dieu sera votre récompense si vous faites tout pour lui*¹⁴ ».

Sœur Stanisława porte aussi le souci de sa famille. Dans ses lettres, elle les recommande à Dieu et à Marie : « *Je prie toujours pour vous que vous soyez comme le Seigneur Jésus le veut. Je vous laisse au Sacré Cœur de Jésus et au celui de la Vierge Marie. Je vous souhaite et demande que vous soyez tous en l'unité et la paix car cela est très agréable à Jésus et Il bénit les familles qui observent ses commandements. Que le Seigneur Jésus et la Vierge Marie vous gardent comme de bons et pieux chrétiens qui ont un bon cœur pour tous et une bonne conscience, en évitant le péché et en étant agréables à Dieu*¹⁵ ». Dans une autre lettre, elle réprimande son frère d'être trop préoccupé de l'avenir : « *Ce n'est pas bon parce que nous devons avoir toujours une grande confiance en Dieu qui ne nous*





abandonnera jamais, surtout quand Il voit que nous avons une grande confiance dans ce bon Père. Pensons à notre éternité, la mort arrivera vite, préparons-nous à elle en vivant pieusement et avec une conscience pure¹⁶ ». Quelques années plus tard à propos de son frère malade, Joseph, elle écrit : « Que le Seigneur Jésus lui donne de la patience, que toutes ces souffrances le serve pour un ciel magnifique où nous tous avons à nous trouver¹⁷ ».

Sœur Stanisława collabore très bien avec les laïcs. Le directeur de l'hôpital constate rapidement que la prudence, la préparation parfaite et le dévouement total de la nouvelle supérieure, fait d'elle une collaboratrice précieuse. « *Nous avons beaucoup gagné ! Pourvu qu'on nous la laisse !* » – s'écrie-t-il avec joie en voyant l'ordre et le bien qui se faisait¹⁸. Il aimait dire : « *Ici on fait ce que dit notre Sœur* ». Les administrateurs, et même les médecins, viennent la voir pour lui demander conseil lorsqu'il y a des questions difficiles concernant la gestion de l'hôpital. Elle organise aussi des sorties pour le personnel et aime leur préparer des repas¹⁹. Elle connaît les familles du personnel laïc et les aide quand elle le peut²⁰.

1913, L'HÔPITAL DE QUETZALTENANGO

Sœur Samulowska est envoyée à l'Hôpital de Quetzaltenango, en 1913, pour aider celle qui a fondé cet établissement et dont elle est la directrice, Sœur Thonluc, en raison de son âge. Mais voici que le personnel, les malades, les bienfaiteurs craignent le départ de Sœur Thonluc, ils forment une véritable coalition contre Sœur Samulowska. Calomnies, soupçons, mensonges, menaces, rien ne lui est épargné. Ni sa patience, ni sa douceur, ni son humilité ne parviennent à calmer les esprits, si bien que les Supérieures de la Province, apprenant son épreuve, décident son retour à La Antigua.

1917, L'HÔPITAL DE LA ANTIGUA

Quand Sœur Stanisława revient à l'Hôpital de La Antigua en 1917, elle est saluée par des manifestations de joie mais son tempérament a subi le contre-coup de son combat intérieur. Affaiblie, elle est atteinte de la fièvre typhoïde, sa vie est en danger et elle doit partir en convalescence.

QUELQUES MOIS APRÈS, L'HÔPITAL GÉNÉRAL DE GUATEMALA

Dès son rétablissement, les Supérieurs lui confient la charge de Sœur Servante et de directrice de l'Hôpital Général de Guatemala qui compte 1 500 malades. C'était le plus grand hôpital de la République. Sœur Stanisława y arrive peu de temps avant le terrible tremblement de terre de la fin de l'année 1917.





Sœur Barbara Stanisława Samulowska

A cette catastrophe remonte l'origine d'un pèlerinage auquel reste attaché le nom de Sœur Samulowska. Voici pourquoi : dans la salle des morts de l'Hôpital, une pauvre mère agenouillée près du cadavre de son fils, lève les yeux vers un Crucifix miraculeux, de grandeur naturelle, jadis vénéré sous le vocable de « *Jesus de las Misericordias* », totalement oublié depuis longtemps. Dans sa prière, la femme implore Dieu : « *Mon Dieu, est-il possible que je perde mes deux fils ?* » car l'un était déjà mort et l'autre condamné à une longue détention. A son retour chez elle, la pauvre femme trouva stupéfaite son fils prisonnier qui, sans le comprendre, avait retrouvé la liberté. Cette histoire s'est répandue dans la population et de très nombreux visiteurs sont venus devant ce Crucifix pour présenter à Jésus leurs demandes. Le flot de personnes ne cessant de grossir, il est décidé d'ériger une chapelle à l'intérieur de l'enceinte de l'Hôpital. Terminée en 1917, il est décidé que la chapelle sera bénie le 1^{er} janvier 1918. Une autorisation gouvernementale est alors sollicitée pour qu'une procession soit organisée dans la ville, afin que « *Jesus de las Misericordias* » puisse parcourir les rues avant d'être placé dans la chapelle. Mais l'autorisation est refusée. Et voilà que, dans la soirée de la fête de Noël 1917, un terrible tremblement de terre va détruire la moitié de la ville, la population y verra alors un châtiment du Ciel.

« Pour s'imaginer combien fut terrible notre réveil, écrit une Sœur de la Province, il faut avoir vécu un pareil moment, car, ni la relation d'une telle catastrophe, ni la vue de ces ruines, ne donnent une idée de l'angoisse, de la terreur qui saisit l'âme quand, d'une part, sous l'effort de l'ouragan furieux déchaîné sur nos têtes, tout tremble, tout craque, tout grince autour de nous, et que, de l'autre, nous nous sentons soulevés par les mouvements de la terre et entendons un fracas sinistre semblable à un torrent impétueux qui roule sous nos pieds et semble vouloir nous engloutir... »

Pendant cette nuit d'angoisse, Sœur Samulowska court partout pour mettre à l'abri les centaines de malades de l'Hôpital : un seul refusera de sortir et, malheureusement, il mourra sous les décombres. Le 3 janvier 1918, une secousse encore plus forte achève de mettre à terre les immeubles qui avaient résisté jusque-là. L'Hôpital n'est plus qu'un amas de pierres. A la hâte, Sœur Samulowska fait construire des baraques, car la saison des pluies approche et un abri, moins précaire que les tentes, s'impose. Elle n'en oublie pas pour autant le « Seigneur des Miséricordes », elle fait construire une chapelle en bois, où la Messe est célébrée tous les jours. Après cette période de désastres, les aumônes affluent de telle sorte que le Crucifix miraculeux retrouve une place dans une nouvelle Basilique qui devient un lieu de pèlerinage.





En 1919, Sœur Samulowska est nommée **Assistante provinciale**, elle reste Sœur Servante et dirige l'Hôpital principal à Guatemala qui a été reconstruit.

« Sa vertu édifiait, stimulait, encourageait celles qui avaient la chance de s'approcher d'elle. Bien sûr, ses chères Sœurs ont été les premières à en bénéficier. Elle les encourageait à s'attacher fermement à la communauté, aux supérieurs, à la fidélité à nos saintes règles qu'elle-même accomplissait avec une précision méticuleuse²¹. »

Sœur Stanisława suscite dans le cœur de ses Sœurs un attachement profond à la Communauté et aux Supérieurs. Maternelle, cordiale, simple, ne faisant aucune différence entre les Sœurs, chacune vient à elle avec confiance, presque naturellement, car son attitude, sa sérénité et son sourire leur donnaient confiance. *« La capacité à supporter des caractères difficiles et la bonté l'ont rendu accessible à toutes parce que chacune se sentait aimée²². »*

« Sa manière d'être à la chapelle imprégnait de foi tous ceux qui la regardaient. La pureté de son âme se reflétait dans ses yeux. Même aux plus petites erreurs, elle sentait aversion et soigneusement elle luttait contre tout ce qui était marqué par l'esprit du monde²³. »

Elle observe fidèlement les Règles et invite ses Sœurs à faire de même. Si elle remarque quelque négligence dans la pratique des saints vœux, elle s'en afflige : *« Dieu ne peut pas bénir une personne méprisant sa sainte volonté »*, assurait-elle. Ensuite avec vigueur, elle guide la Sœur sur le bon chemin²⁴. Si, par imprévoyance, une Sœur est en retard aux exercices, elle pointe sa montre sans mot, et lorsque la Sœur demande pardon, elle lui dit : *« Vous savez à quel point je n'aime pas le manque de ponctualité... Oh ! pas moi, une créature misérable... mais Notre-Seigneur. Allez à la chapelle et demandez-lui pardon²⁵ »*. En même temps, elle est toujours prête à excuser, minimiser les erreurs, elle forme à la vertu et exige de chacune le maximum²⁶ : *« Quand une des Sœurs commettait une erreur en ma présence tandis que je parlais avec Sœur Samulowska, elle profitait de l'occasion pour excuser la Sœur en disant : "Ce sont des faiblesses humaines, cette Sœur est bonne". Et elle me montrait un bon côté ou me disait : "s'il vous plaît, pardonnez-lui, son mécontentement passera". J'ai toujours été pleine d'admiration pour ses gestes²⁷. »*

Sans aucun doute, sa vie a souvent été marquée par des luttes intérieures. Aussi, elle n'hésite pas à partager son expérience, particulièrement auprès des jeunes Sœurs. A la jeune Sœur Salazar, elle écrit : *« Votre bonheur peut et doit durer toute votre vie et même augmenter*





Sœur Barbara Stanisława Samulowska

en connaissant davantage les bontés de notre Seigneur et vous ferez des progrès dans la vertu et la vraie piété. Vous aurez des jours de nuit obscure et de découragement. Dieu le permet ainsi pour éprouver notre amour, mais soyez généreuse et toujours fidèle à vos exercices de piété, de cette manière vous sortirez toujours victorieuse et plus forte de la lutte²⁸ ». Une autre fois, elle l'encourage : « Cette année doit être une année de préparation généreuse pour le grand jour. Mettez cette préparation entre les mains de notre Mère du Ciel. Elle vous a obtenu votre sainte vocation, maintenant qu'elle vous aide à bien préparer votre cœur pour que le Seigneur en prenne pleine possession. Préparez-vous aussi à la lutte car quand l'ennemi nous voit bien disposé à marcher dans le droit chemin qui mène à la vraie vertu, il met sur le chemin toutes sortes d'obstacles pour nous affliger et nous décourager. Dans ce cas soyez forte et très confiante avec vos Supérieurs. Tâchez de vous armer de ces deux vertus : humilité et piété. Avec elles vous serez toujours victorieuse et, en plus, toujours très heureuse. Je vous promets ma prière car je désire beaucoup que vous soyez une Fille de la Charité pleinement et pas seulement partiellement. Cherchez toujours la gloire de Dieu, votre sanctification et le respect pour la communauté²⁹. » Et encore : « Je n'ai pas besoin de vous dire que je continuerai à demander à Notre Seigneur et à notre Bonne Mère du Ciel, car je vous désire d'être une sainte Sœur qui console le cœur de Jésus bien-aimé et qui soit la consolation pour la communauté³⁰ ».

Avec une sollicitude maternelle, elle suit les Sœurs qui reçoivent un changement. Elle les soutient et les assure de sa prière³¹. De nombreuses Sœurs ont témoigné qu'elle avait sauvé leur vocation grâce à sa bonté et sa compréhension³². A une jeune Sœur malade, après lui avoir confié ses craintes de devoir quitter la Compagnie en raison de son état de santé, s'est trouvée tout à fait consolée par ses encouragements, dont la réalisation n'a pas tardé : « Ayez confiance en la Sainte Vierge, elle vous veut ici et vous gardera ; les vraies vocations se gardent. Faisons ensemble une neuvaine à notre Mère du ciel, elle vous guérira. C'est une épreuve permise par Notre-Seigneur en vos premières années de vocation, comme cela arrive souvent. Ceci doit servir à vous fortifier dans l'amour de votre sainte vocation et vous rendre bien fervente. »³³

Une autre Sœur raconte le fait suivant : « Le 10 octobre 1946, je suis arrivée à l'Hôpital pour commencer mon Postulat. Je fus accueillie par Sœur Samulowska, qui était déjà âgée, mais avec un esprit jeune. L'accueil et la douceur avec laquelle elle m'a reçu, m'ont donné une très bonne impression. Je suis restée deux jours avec les habits que je portais... le 12, elle me fit appeler et me dit : "je vous ai laissée jusqu'à aujourd'hui, jour où l'Église fait mémoire de Notre-Dame du Pilier, pour que vous vous habilliez en postulante et que vous vous souveniez que vous devez être





comme un pilier, ferme en votre vocation. Vous avez déjà fait votre premier pas, douloureux en raison de la séparation avec votre famille... Vous avez déjà mis vos mains à la charrue, ne vous retournez pas. Quoi qu'il arrive, soyez ferme comme un pilier. Ne cessez jamais de prier le chapelet dans vos allées et venues dans l'Hôpital, ainsi vous arroserez des 'Ave Maria'. Aimez beaucoup notre Mère Céleste" ».³⁴

Sœur Samulowska souffre de l'impossibilité de revenir dans son pays natal, mais elle donne tout à Dieu. Dans une lettre à sa famille, elle écrit : « *Quel serait mon bonheur de vous voir, mais ce n'est pas possible, car c'est encore loin et si les Allemands savaient que je suis là-bas, qui sait qu'est-ce que ça pourrait être. Souviens-toi qu'en étant là-bas, ils nous ont déjà persécutés et maintenant ce serait encore pire. Alors il faut offrir à Dieu cette privation, tant vous que moi*³⁵ ».

Dans un article intitulé « Un bref aperçu historique des établissements des Filles de la Charité en Amérique Centrale », Sœur Geneviève Chardin raconte au sujet de Sœur Chaverot, la Visitatrice : « *Ce ne fut pas facile pour Sœur Chaverot de s'adapter au Guatemala comme Visitatrice. Elle vécut toutes sortes d'épreuves. Elle commença à construire le Séminaire, mais le constructeur, après avoir mal fait les ciments, lui demanda une forte somme d'argent immédiatement et il est parti dans un autre pays, laissant les travaux inachevés. La Visitatrice demanda des lits à la Maison Mère, qui arrivèrent avant la Semaine Sainte au Port San José, mais les caves avaient brûlé et les lits étaient inutilisables. Décidée coûte que coûte à faire visiter les Communautés en-dehors du pays, elle s'embarqua (puisque'il n'y avait pas d'autre moyen de communication), pour un voyage qui devait durer trois ou quatre mois. Les Sœurs attendaient avec angoisse son retour, et voilà que Sœur Samulowska, la Supérieure de l'Hôpital Général et l'Assistante de la Province, reçut une note du Gouvernement : "Nous ne voulons plus de Sœurs au Guatemala, vous ne rentrerez plus jamais, et vous devez quitter la Maison Centrale et partir de la République avant dix jours". En attendant les événements, la Sœur Assistante demanda à la Secrétaire de commencer de ranger dans un grand coffre tous les documents de la Province. De retour de son voyage, Sœur Chaverot débarqua au Port San José, et les Sœurs de la Maison Centrale allèrent à sa rencontre à Escuintla. Tout heureuses de se revoir, elles se sont mises à table pour manger quand deux policiers arrivent pour ramener Sœur Chaverot au Port San José afin qu'elle embarque dans le prochain bateau à vapeur qui partait pour Mexico. On peut imaginer la déception des Sœurs qui doivent lui dire adieu en pleurant. Sœur Chaverot retourna toute seule au Port San José. Mais, Sœur Samulowska, inspirée par l'Esprit Saint, répondit au gouvernement que non seulement les Sœurs de la Maison Centrale s'en allaient, mais aussi celles de l'Hôpital puisque leur Supérieure*





Sœur Barbara Stanisława Samulowska

ne pouvait plus rentrer. On pouvait appeler cette réponse le ‘saint remède’. En effet, il y avait à l’Hôpital une trentaine de Sœurs, très compétentes et très dévouées qui apprenaient aux employés comment soigner les malades. Et l’Ecole d’infirmières, serait-elle aussi abandonnée ?... Cela méritait d’être pris en compte... l’ordre d’expulsion de Sœur Chaverot fut annulé et enfin, la Visitatrice revint plus morte que vivante »³⁶.

DIRECTRICE DE L’ORPHELINAT DE GUATEMALA

Lorsque paraît le décret du Saint-Siège sur le mandat des Supérieurs, Sœur Samulowska quitte l’Hôpital principal de Guatemala et prend **la direction de l’orphelinat de la même ville**. Au service de ces petits enfants, elle laisse déborder sa tendresse. A ses compagnes qui travaillent près de ces enfants, elle leur dit : « *Aimez beaucoup et soignez bien vos petits Jésus. Semez surtout dans leur âme la connaissance et l’amour de Dieu, car quoiqu’ils puissent s’égarer dans la vie, ils reviendront sur le droit chemin et seront éternellement pour Dieu. Cela dépend de vous* »³⁷.

1940, L’HÔPITAL PRINCIPAL DE LA VILLE

En 1940, Sœur Stanisława retourne à l’Hôpital principal de la ville. Les dix dernières années de sa vie sont une longue série d’épreuves et un véritable martyre – un cancer très douloureux au visage. Les Sœurs ont témoigné qu’elle a beaucoup souffert mais ne se plaignait pas et offrait ses souffrances en silence. Elle a dit : « *Je dois me purifier, me repentir de mes négligences et de mes trop petites exigences envers les Sœurs* »³⁸. « *Ces dix dernières années de sa vie, après son retour à l’Hôpital, c’est une continuité des épreuves acceptées avec un cœur soumis sereinement à la volonté de Dieu* »³⁹.

« *La Très Sainte Vierge, dont elle parle sans cesse, l’aide dans ses difficultés, comme Elle la soutient pendant sa longue et si cruelle maladie...* »⁴⁰

Le 19 octobre 1950, la Mère générale Sœur Marie Antoinette Blanchot, dans sa visite au Guatemala, est allée voir Sœur Samulowska et celle-ci reçut cette visite comme un dernier signe du ciel, ce qui la remplit de consolation. « *Son souhait intime : mourir rapidement, afin de n’avoir à recevoir aucun soin particulier, n’est pas celui de Dieu : Il la juge digne de souffrir encore. Sa dernière année sur la terre – l’Année Sainte – est un véritable martyre : un cancer de la face, que rien ne peut enrayer, lui fait donner toute sa mesure de patience. Quand la douleur est trop aiguë, elle gémit : “Jésus ! Mon petit Jésus !” et des larmes coulent en silence.*





Enfin, le 6 décembre 1950, tandis que ma Sœur Directrice récite le “Souvenez-vous”, achevant ainsi le Chapelet de l’Immaculée Conception, récitée autour de son lit par toutes ses compagnes, l’âme de ma Sœur Samulowska part contempler au Ciel, celle qui a daigné lui manifester ici-bas, son glorieux privilège »⁴¹.

Le Père Francisco Lagraula, Chapelain de l’Hôpital, écrit ceci :
« Notre chère Sœur Samulowska meurt à 85 ans, d’un âge rempli de travail et de vertus. Elle cesse d’exister dans sa simple et silencieuse habitation, “Sœur Assistante”, ainsi appelée en raison du temps qu’elle a consacré à ce poste dans la Communauté et ensuite par affection. »

Tous ceux qui l’ont connue au Guatemala ont été émus à l’annonce de sa mort, et c’est très justifié car, dans son cœur fait de mansuétude, d’humilité, et de douceur, justes et pécheurs trouvaient en elle, les premières motivations et encouragements pour se sanctifier davantage et trouver les moyens opportuns pour obtenir leur propre conversion.

Ceux qui ont eu le bonheur de la connaître et de la fréquenter, n’ont jamais oublié sa personnalité incomparable, ce regard doux pénétrant qui semblait venir de la lumière même de Dieu, ces paroles pleines d’une sainte amitié et de conseils affectueux, dans lesquelles on pouvait trouver un timbre de voix doux et maternel.

Sœur Maria Auxiliadora Mora Umana a écrit : *« J’ai eu de la chance d’avoir Sœur Stanisława Samulowska comme supérieure... Elle avait le regard pénétrant comme si elle lisait en notre intérieur. Pieuse, vigilante, discrète, méthodique, organisée. Elle était une règle vivante, bien mortifiée. Elle enseignait plus par son exemple que par les paroles. Elle nous aimait comme une mère. Elle avait le souci de l’instruction des jeunes Sœurs et cherchait des professeurs qui nous donneraient les leçons dont nous avons besoin. Lorsque nous frappions à sa porte, elle nous invitait immédiatement. Si elle écrivait quelque chose, elle remettait son stylo et écoutait chacune avec une telle attention comme si elle n’avait que cela à faire. Elle a inventé les vacances, dont nous parlons aujourd’hui. Elle nous envoyait par deux pour 8 à 15 jours de repos... Nous étions une trentaine de Sœurs, la plupart des jeunes, d’autres étaient d’âge moyen. Nous ne faisons qu’un cœur. L’amour et la fraternité régnaient parmi nous. Grâce aux soins maternels de Sœur Samulowska, personne ne se plaignait. Avec sa mort, nous avons perdu notre tendre mère⁴² ».*

Sœur Teresa Sierra a dit de Sœur Samulowska : *« Ses traits caractéristiques étaient : douceur, bonté, constance de tempérament. En sa personne, on pouvait trouver une parfaite mère et supérieure. Chacune des*





Sœur Barbara Stanisława Samulowska

32 Sœurs de cette maison, se sentait aimée et même privilégiée par elle... Elle a été l'objet d'admiration et d'encouragement pour sa communauté. Elle aimait la paix, l'ordre et l'harmonie ce qui marquait toute la maison. Toute tournée vers Dieu, sa personne rayonnait⁴³ ».

« On sentait que cette âme ne vivait que de Dieu et que son amour intense pour la Sainte Vierge inspirait toutes ses actions⁴⁴ ».

Après 50 années passées au Guatemala, seules les personnes qui la connaissaient très bien, savaient qu'elle était née de l'autre côté du monde. *« Combien de combats, de victoires cachées ont eu lieu dans cette transformation d'un caractère inflexible, hautain en une disposition toujours aussi cordiale et humble⁴⁵ ».*

En voie de béatification

En janvier 2001, après avoir reçu le consentement de Mère Juana Elizondo, Supérieure générale, les Pères Chanoines Réguliers du Latran, gardiens du Sanctuaire de Gietrzwald, convaincus de la sainteté de Barbara Samulowska, s'adressent à l'Archevêque Edmund Piszcz, Métropolitain de Warmia, pour ouvrir le procès de béatification de la voyante de Gietrzwald. Cependant, selon les lois ecclésiastiques, c'est au diocèse du lieu, où la personne décède, qu'il appartient d'organiser le procès de béatification. Il fallait donc l'accord de l'Archevêque du Guatemala, le Cardinal Rodolfo Quezada Toruño, pour transférer le procès à la Pologne. Le 8 décembre 2003, l'Archevêque du Guatemala donne son accord.

Après avoir reçu un avis favorable de la Conférence Épiscopale de Pologne, est arrivée de Rome le 23 septembre 2004, l'autorisation de la Congrégation pour la cause des saints. Le procès de béatification au niveau diocésain s'est ouvert le 2 février 2005 à Gietrzwald. Le Père Kazimierz Brzozowski, gardien du sanctuaire marial de Gietrzwald, est nommé Postulateur du procès. Trois Filles de la Charité de la Province de Chelmo-Poznan, font partie des Commissions du Tribunal : Sœur Hanna Cybula, Visitatrice, dans la Commission théologique et historique, Sœur Anna Mamona dans la Commission notariale et sœur Krystyna Rynarzewska dans la Commission historique. Sœur Gertruda Bukowska, missionnaire polonaise en République dominicaine, aide à la traduction durant l'interrogatoire des témoins au Guatemala.

Le Tribunal a interrogé plusieurs dizaines de témoins : en Pologne, Allemagne et Guatemala. Les Commissions ont étudié les pièces réunies concernant la Servante de Dieu et ont donné leurs avis. Le Tribunal ecclésiastique de Guatemala, conforme à l'approbation de l'Archevêque du





lieu, a aidé à rassembler les documents nécessaires qui parlent de l'héroïcité des vertus de Barbara Samulowska. Toute la documentation du procès au niveau diocésain compte autour de 1500 pages. La dernière session diocésaine du Tribunal de la Béatification s'est déroulée le 8 septembre 2006. Le nouveau pasteur de l'Archidiocèse, l'Archevêque Wojciech Ziemia, a dit dans son homélie : « *Aujourd'hui nous rendons grâce pour la Servante de Dieu, Sœur Barbara Samulowska. Grâce à Marie, son cœur s'est enflammé de l'amour pour Dieu, en donnant un bon témoignage de vie.* »

L'étape suivante du procès a été la désignation, à Rome, du Postulateur, l'étude et la vérification des documents rassemblés et transmis à Rome. La décision de proclamer la Servante de Dieu, Bienheureuse, sera prise par le Saint Père.

« *Sœur Samulowska fut un personnage anonyme, une vie entière sacrifiée en silence, avec l'unique ambition de servir Dieu dans les hommes pauvres et malades, loin de la patrie avec l'âme remplie d'une joie pure. Sœur Samulowska est aujourd'hui source de stimulation pour notre foi.* »⁴⁶.

Des Sœurs des Provinces d'AMÉRIQUE CENTRALE
et de CHELMNO-POZNAN



Notes

¹ Jan Oblak, *Les apparitions de la Vierge Marie*, p. 10.

² *Les apparitions à Gietrzwałd selon les documents* (brochure du diocèse), Braniewo 1883, vol. I, p. 73-74.

³ Jan Oblak, *Les apparitions de la Vierge Marie*, p. 28.

⁴ Acta Generalia, p. 323.

⁵ Lettre à son frère Jozef du 15 mars 1938.

⁶ Notice des Sœurs défuntes -1950-1951, Maison Mère, Paris, p. 111.

⁷ Ibid, p. 112.

⁸ Sœur Gertruda Bukowska, Album: *Siostra Miłosierdzia Barbara Stanisława Samulowska, wizerunek z Gietrzwałdu, wspomnienia* (Barbara Stanisława Samulowska, Fille de la Charité, visionnaire de Gietrzwałd, souvenirs), pp. 50 et 61.

⁹ Circulaires de nos Sœurs défuntes, 1950-1952, Remarques sur ma Sœur Barbe Samulowska, Archives de la Maison-Mère des Filles de la Charité, p. 112.

¹⁰ Ibidem, pp. 111-112.

¹¹ Circulaires, p. 112.

¹² Album, Témoignages, p. 56.

¹³ Album, Témoignages, p. 56.

¹⁴ Ibidem, p. 50.

¹⁵ Lettre à Marie du 15 mars 1937.





Sœur Barbara Stanisława Samulowska

- ¹⁶ Lettre à son frère Jozef du 29 juin 1924.
¹⁷ Lettre à Marie du 15 mars 1937.
¹⁸ Circulaires, p. 112.
¹⁹ Ibidem.
²⁰ Album, Témoignages, p. 51.
²¹ Circulaires, p. 113.
²² Ibidem, p. 114.
²³ Circulaires, p. 114.
²⁴ Ibidem.
²⁵ Circulaires, p. 113.
²⁶ Ibidem, p. 113.
²⁷ Album, Témoignages, p. 56.
²⁸ Lettre à Sœur Salazar du 20 juillet 1943.
²⁹ Lettre à Sœur Salazar du 16 juin 1946.
³⁰ Lettre à Sœur Salazar du 20 juillet 1943.
³¹ Cf. Circulaires, p. 114.
³² Cf. Album, Témoignages.
³³ Ibid, p. 112-114.
³⁴ Bulletin provincial 1974.
³⁵ Lettre à son frère Jozef du 27 juin 1909.
³⁶ Bulletin Provincial 1974.
³⁷ Ibidem, p. 115.
³⁸ Album, Témoignages, p. 60.
³⁹ Ibidem, p.115.
⁴⁰ Notice des Sœurs défuntes -1950-1951, Maison Mère, Paris, p. 115.
⁴¹ Ibid, p. 115.
⁴² Album, Témoignages, p. 60.
⁴³ Ibidem, p. 53.
⁴⁴ Circulaires, p. 112.
⁴⁵ Circulaires, p. 114.
⁴⁶ Brochure sur les notices de Sœur Samulowska 2008 – archives de la Province Amérique Centrale.

